

FACULTE DES SCIENCES D'ORSA

Cours de C_3 .

* TOPOLOGIE ALGEBRIQUE *

---:---

Professé par : ROSENBERG H.

Rédigé par : BETTINELLI B.

--:

3ème partie

Année 1968 - 1969

FACULTE DES SCIENCES D'ORSAY

Cours de C_3 .

*
* TOPOLOGIE ALGEBRIQUE *
*

-:-:-:-

Professé par : ROSENBERG H.

Rédigé par : BETTINELLI B.

-:-

3ème partie

Année 1968 - 1969

INTRODUCTION

-:-

PRELIMINAIRES TOPOLOGIQUES.

Le lecteur trouvera ici rassemblés rapidement, les notions de base de topologie générale qui seront utilisées dans la suite du cours.

Définition (espace topologique) 0.1.

Un espace topologique X est un ensemble X , muni d'une collection G de sous-ensembles de X , appelés ouverts de X et vérifiant :

- a) $X \in G$, $\emptyset \in G$
- b) Si $U_1, U_2 \in G$ $U_1 \cap U_2 \in G$
- c) Pour toute famille $\{U_i\}_{i \in I}$ d'ouverts de G $\bigcup_{i \in I} U_i \in G$

Définitions (fermé, frontière, voisinage) 0.2.

- a) Un sous-ensemble de X est dit fermé si $[X$ est ouvert .
- b) On appelle intérieur $A \subset X$, le plus grand ouvert $\overset{\circ}{A}$ de X inclus dans A .
- c) On appelle adhérence de $A \subset X$, le plus petit fermé \overline{A} contenant A .
- d) On appelle frontière (ou bord) de $A \subset X$, l'ensemble

$$\dot{A} = \partial A = \overline{A} \cap \overline{[A}$$

- e) Un voisinage de $x \in X$ ($A \subset X$) est un ensemble contenant un ouvert U tel que $x \in U$ ($A \subset U$) .

Définitions (base d'ouverts) 0.3.

- a) Une base d'ouverts B de X est un ensemble d'ouverts tel que tout ouvert U de X soit réunion d'ensembles de B .
- b) Une sous-base \mathcal{Y} de X est un ensemble d'ouverts tel que $\{ \bigcap_1^k U_i \mid U_i \in \mathcal{Y}, k \in \mathbb{N} \}$ soit une base d'ouverts de X .
- c) Si la famille B est dénombrable, X est dit espace topologique à base dénombrable.

Définitions (topologies discrète et grossière) 0.4.

- a) $x \in X$ est isolé si et seulement si $\{x\}$ est ouvert.
- b) La topologie discrète sur X est celle pour laquelle tout point est isolé.
- c) La topologie grossière sur X est définie par $G = \{\emptyset, X\}$.
- d) $A \subset X$ est dense si $\bar{A} = X$.
- e) $A \subset X$ n'est dense nulle part si $\overset{\circ}{A} = \emptyset$.
- f) $A \subset X$ est discret si $G' = \{U \cap A \mid U \in G\}$ est la topologie discrète sur A .

Définitions (espace séparé, normal) 0.5.

- a) Un espace topologique X est dit séparé, ou de Hausdorff si deux points distincts quelconque possèdent des voisinages distincts.
- b) Un espace topologique X est dit normal si deux fermés disjoints quelconques possèdent des voisinages disjoints.

Théorème (Urysohn) 0.6.

Dans un espace X normal, soient A et B deux fermés disjoints.

Alors il existe une fonction continue

$$f : X \rightarrow [0,1] = I$$

telle que $f|_A = 0$; $f|_B = 1$.

Définition (convergence) 0.7.

- a) Une suite $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ de points de l'espace topologique X converge vers x (pour la topologie G) si tout voisinage U de x contient presque tous les x_n (i.e. tous sauf un nombre fini).

- b) Une fonction $f : X \rightarrow Y$ où X et Y sont des espaces topologiques converge vers y_0 lorsque x converge vers $x_0 \in X$ si pour tout voisinage V de y_0 , il existe un voisinage U de x_0 tel que
$$f(U) \subset V .$$

Définition (continuité) 0.8.

- a) Une fonction $f : X \rightarrow Y$ est continue en x_0 si elle converge vers $f(x_0)$ lorsque x converge vers x_0 .

- b) Une fonction $f : X \rightarrow Y$ est continue si pour tout ouvert V de Y , $f^{-1}(V)$ est ouvert de X .

Proposition 0.9.

$f : X \rightarrow Y$ est continue si et seulement si elle est continue en tout point.

Proposition 0.10.

$f : X \rightarrow Y$ est continue si et seulement si pour tout $A \subset X$,
 $f(\overline{A}) \subset \overline{f(A)}$.

Proposition 0.11.

Soit X un espace topologique tel que tout point possède un système fondamental dénombrable de voisinages $\{U_n\}$ (i.e : Pour tout $x \in X$ et $U \in G$

tels que $x \in U$, il existe $n \in \mathbb{N}$ tel que $U_n \subset U$).

- a) Soit $A \subset X$. Alors $x \in \bar{A}$ si et seulement si une suite de points de A converge vers x (pour la topologie de X).
- b) $f : X \rightarrow Y$ est continue en x_0 si et seulement si pour toute suite (x_n) convergeant vers x_0 , $f(x_n)$ converge vers $f(x_0)$.

Définition (homéomorphisme) 0.12.

$f : X \rightarrow Y$ est un homéomorphisme si elle est bijective et si f et f^{-1} sont continues.

Définition (compacité) 0.13.

Soit X un espace topologique et $A \subset X$ - A est dit compact si de tout recouvrement \mathcal{R} de A par des ouverts de X (i.e. $\bigcup_{U \in \mathcal{R}} U \supset A$) on peut extraire un sous-recouvrement fini de A .

Définition (compacité locale) 0.14.

Un espace X est localement compact si tout point $x \in X$ possède un voisinage compact.

Théorème (Weierstrass Bolzano) 0.15.

Si X est un espace tel que tout point possède un système dénombrable de voisinages, alors de toute suite (x_n) de X , on peut extraire une sous-suite convergente.

De plus la réciproque est vraie pour un espace métrique.

Proposition 0.16.

Soit X un espace séparé

- a) Tout sous-ensemble compact $A \subset X$ est fermé.
- b) Si X est compact, il est normal.

Proposition 0.17.

Soit X un espace séparé localement homéomorphe à un espace localement compact, séparé Y (i.e. : pour tout $x \in X$, il existe un voisinage U de x homéomorphe à un ouvert V de Y).

Alors X est localement compact.

(Ce sera le cas en particulier des variétés).

Définition (connexité) 0.18.

a) Un espace X est connexe si les seuls ouverts et fermés de X sont \emptyset et X .

ou, ce qui est équivalent, pour tout recouvrement de X par deux ouverts disjoints U et V , l'un d'eux est \emptyset .

b) $A \subset X$ est connexe si les seuls ouverts et fermés de la topologie (induite) définie par $G^A = \{U \cap A \mid U \in G\}$ sont A et \emptyset .

c) X est localement connexe si pour tous $x \in X$, $U \in G$ $x \in U$, il existe un voisinage connexe de x , N tel que

$$N \subset U.$$

Remarque 0.19.

Dire que X est localement connexe ne signifie pas que pour tout $x \in X$ il existe un voisinage connexe. Sinon tout espace connexe est localement connexe ce qui est faux

Contre-exemple : $(\bigcup_{q \in \mathbb{Q}} U_{\Delta_q}) \cup \{y=0\} \subset \mathbb{R}^2$, où Δ_q est la droite ($x = q$)

Proposition 0.20.

Soit $f : X \rightarrow Y$ continue surjective

a) Si X est compact, Y aussi.

b) Si X est connexe, Y aussi.

Proposition 0.21.

Soit $f : X \rightarrow Y$ continue bijective si X est compact, f est un homéomorphisme.

Proposition 0.22.

Soit un espace X et $A \subset X$ connexe

a) Pour tout B tel que $A \subset B \subset \bar{A}$, B est connexe.

b) Si $\{B_i\}_{i \in I}$ est une famille d'ensembles connexes

$$A \cup \left(\bigcup_{i \in I} B_i \right) \text{ est connexe.}$$

Corollaire 0.23.

a) Les composantes connexes d'un espace (i.e. les ensembles connexes maximaux de X) sont fermées.

b) X est l'union disjointe de ses composantes connexes.

c) Si X est localement connexe, les composantes connexes sont ouvertes et fermées.

Proposition 0.24

Soit X un espace compact séparé tel que tout point possède un système dénombrable de voisinages, et (A_n) une suite décroissante d'ensembles fermés connexes de X .

$$\text{Alors } A = \bigcap_{n=1}^{\infty} A_n \text{ est connexe.}$$

Définition (connexité par arcs) 0.25.

Soit un espace topologique X

a) Un chemin dans X entre x_0 et x_1 est une application continue $\alpha : I \rightarrow X$ telle que $\alpha(0) = x_0$, $\alpha(1) = x_1$.

b) $A \subset X$ est connexe par arcs si pour tout couple de points (x, y) de A , il existe un chemin qui les joint.

c) X est localement connexe par arcs si pour tous $x \in X$, $U \in \mathcal{G}$, $x \in U$, il existe un voisinage connexe par arcs N tel que $N \subset U$.

Remarque 0.26.

Les propositions 1-19, 1-20, 1-22 b), 1-23 b)c) se reproduisent en remplaçant par connexe par arcs. Mais 1.22 a), 1.23a) et 1.24 utilisant le fait que l'adhérence d'un connexe est connexe ne se reproduisent pas.

Proposition 0.27.

- a) Tout espace connexe par arcs est connexe.
- b) Tout espace connexe, localement connexe par arcs est connexe par arcs.
- c) Pour un espace localement connexe par arcs les composantes connexes et les composantes connexes par arcs coïncident.

Définition (comparaison des topologies) 0.28.

Jusqu'alors nous avons supposé X muni d'une topologie \mathcal{G} donnée. Nous allons maintenant comparer les topologies dont on peut munir un espace X pour pouvoir conserver toujours celle qui est le mieux appropriée à un problème donné.

a) On dit que la topologie \mathcal{G}' est plus fine que \mathcal{G} , sur X si

$$\mathcal{G} \subset \mathcal{G}'$$

b) La topologie grossière est la moins fine des topologies, la topologie discrète est la plus fine de toutes.

c) Etant donnée une proposition P , vérifiée par la topologie grossière, on peut toujours parler de la topologie la plus fine qui vérifie P car l'ensemble

$$T = \{ \mathcal{G} \mid \mathcal{G} : \text{topologie qui vérifie } P \}$$

est un ensemble inductif non vide, donc possède un élément maximal d'après le théorème de Zorn.

d) De même étant donnée une proposition P vérifiée par la topologie discrète, on peut toujours parler de la topologie la moins fine qui vérifie P (l'ordre dans T étant maintenant "être moins fin").

Proposition 0.29.

La topologie G' sur X est plus fine que G si et seulement si

$$(X, G') \xrightarrow{\text{Id}} (X, G)$$

est continue ((X, G) désigne X muni de G).

Définition (topologie induite par {f_j}) 0.30.

Etant donné un ensemble X, des espaces topologiques X_j, j ∈ J et des applications (entre ensembles)

$$f_j : X \rightarrow X_j$$

on appelle topologie induite sur X par {f_j} la moins fine des topologies qui rendent toutes les f_j continues.

Proposition 0.31.

La topologie induite sur X par {f_j : X → X_j} où X_j est un espace topologique pour j ∈ J, est caractérisée par la propriété :

Pour tout espace topologique Y et g : Y → X, g est continue si et seulement si f_j ∘ g est continue pour tout j.

Exemples 0.32.

a) Un sous-espace A de X est l'ensemble A ⊂ X muni de la topologie induite par l'inclusion A ⊂ X (On l'appelle topologie induite sur A).

b) Le produit topologique d'une famille d'espaces topologiques X_j, est l'ensemble ∏_{j ∈ J} X_j des J-uplets muni de la topologie induite par les projections

$$\pi_j : \prod X_j \rightarrow X_j$$

Remarque 0.33.

La topologie induite sur X par $\{f_j\}$ est engendrée par les images réciproques d'ouverts de X_j (engendrée signifie formée des réunions d'intersections finies). On retrouve ainsi dans les deux cas les définitions classiques.

Définitions (topologie coïnduite par $\{g_j\}$) 0.34.

Etant donné un ensemble X , des espaces topologiques X_j , $j \in J$ et des applications (entre ensembles).

$$g_j : X_j \rightarrow X$$

on appelle topologie coïnduite sur X par $\{g_j\}$ la plus fine des topologies qui rendent toutes les g_j continues.

Proposition 0.35.

La topologie coïnduite sur X par $\{g_f : X_j \rightarrow X\}$ où X_j est un espace topologique pour $j \in J$, est caractérisée par la propriété :

Pour tout espace Y et $f : X \rightarrow Y$, f est continue si et seulement si toutes les $f \circ g_j$ le sont.

Exemples 0.36.

a) Un espace quotient X' de X est l'ensemble quotient X' muni de la topologie coïnduite par la projection.

En particulier, on a un quotient de X en prenant X/R où R est une relation d'équivalence sur X (appelée identification), ou en prenant X/A pour $A \subset X$ fermé obtenu en identifiant A en un point (i.e. : $X/A = X/R$ où R est l'identité sur $X - A$, et xRy pour tous $x, y \in A$).

b) La somme topologique d'une famille d'espaces topologiques X_j , $j \in J$ est l'ensemble somme directe (des J -uplets presque toujours nuls) muni de la topologie coïnduite par les injections :

$$X_j \hookrightarrow \bigoplus X_j$$

Remarque 0.37.

La topologie coïnduite sur X par $\{g_j\}$ est engendrée par les ensembles U tels que $g_j^{-1}(U)$ soit ouvert de X_j pour tout j .

On retrouve ainsi les définitions classiques de quotient et sommes topologiques.

Définition (topologie cohérente avec $\{A\}$) 0.38.

Soit $A = \{A\}$ une collection de sous-espaces de l'espace topologique X .

a) X a une topologie cohérente avec A (ou la topologie faible par rapport à A) si la topologie de X est coïnduite par la famille d'inclusions $\{A \subset X\}$

b) La topologie de X cohérente avec A est exactement la moins fine telle que toute fonction

$$f : X \rightarrow Y$$

dont les restrictions $f|_A$ sont continues, soit continue (1.35).

Proposition 0.39.

Les deux propriétés suivantes sont équivalentes :

- a) X a une topologie cohérente avec $\{A\}$
- b) $B \subset X$ est fermé (ou ouvert) dans X si et seulement si $B \cap A$ est fermé (ou ouvert) dans A pour tout $A \in \{A\}$.

Proposition 0.40.

- a) Si A est un recouvrement ouvert quelconque de X ou
 - b) si A est un recouvrement fermé localement fini (i.e : pour tout $x \in X$, il existe $U \in G, x \in U$ tel que $\{U \cap A\}$ soit finie) de X .
- Alors X a une topologie cohérente avec A .

Proposition 0.41.

Soit un ensemble X et $\{A_j\}_{j \in J}$ une famille d'espaces topologiques inclus

dans X telle que

- a) $A_j \cap A_{j'}$, soit toujours fermé (ou ouvert) dans A_j et $A_{j'}$.
- b) Les topologies induites sur $A_j \cap A_{j'}$ par A_j et $A_{j'}$ coïncident.

Alors la topologie coïnduite sur X par $\{A_j \subset X\}$ est caractérisée par :

Les fermés (ou ouverts) de X sont engendrés par les fermés (ou ouverts) de X (engendré par les fermés singifie intersections d'union finies).

En particulier chaque A_j est fermé (ou ouvert) dans X et X a une topologie cohérente avec $\{A_j\}$

Remarque et définition 0.42.

La différence entre 1.37 et 1.40 est que dans 1.40 chaque A_j a une topologie propre, et on étudie sous quelles conditions il existe une topologie sur X qui rende chaque A_j sous-espace de X .

- b) La topologie définie en 1.40 est appelée : la topologie de X cohérente avec $\{A_j\}$.

Définition (k-espace) 0.43.

Un k -espace est un espace topologique séparé qui a une topologie cohérente avec ses sous-espaces compactes.

Proposition 0.44.

Un espace séparé X est un k -espace dans les deux cas suivants :

- a) X est localement compact.
- b) Tout $x \in X$ possède un système dénombrable de voisinages.

Proposition 0.45.

Si X est un k -espace et Y un espace séparé localement compact, $X \times Y$ est un k -espace.

Définition (Y^X) 0.46.

Soient X, Y deux espaces topologiques.

a) Pour $A \subset X$, $B \subset Y$, on note $\langle A, B \rangle$ l'ensemble des fonctions continues $f : X \rightarrow Y$ telles que $f(A) \subset B$.

b) La topologie compacte-ouverte (CO) sur l'ensemble des fonctions continues $\{f : X \rightarrow Y\}$ est celle engendrée par la sous-base $\{\langle K, U \rangle \mid K \text{ compact, } U \text{ ouvert, de } X\}$.

c) Y^X désigne l'espace des fonctions continues de X dans Y munie de la topologie CO

d) Si $A \subset X$, $B \subset Y$, $(Y, B)^{(X, A)}$ est le sous-espace de Y^X tel que $f(A) \subset B$.

e) On définit la fonction évaluation :

$$E : Y^X \times X \rightarrow Y \quad E(f, x) = f(x)$$

f) Pour $g : Z \rightarrow Y^X$ on a une fonction

$$Eo(g \times \text{Id}) : Z \times X \rightarrow Y^X \times X \rightarrow Y$$

Théorème 0.47.

Soient X, Y, Z des espaces topologiques ; si X est séparé, localement compact,

Alors $g : Z \rightarrow Y^X$ est continue si et seulement si

$Eo(g \times \text{Id}) : Z \times X \rightarrow Y$ est continue.

Loi exponentielle 0.48.

Soient X, Y, Z trois espaces. Si X et Z sont séparés, et X localement compact,

Alors $\phi : (Y^X)^Z \rightarrow Y^{Z \times X}$ $\phi(g) = Eo(g \times \text{Id})$

est un homéomorphisme.

Définition (distance) 0.49.

a) Une distance (ou métrique) sur un ensemble X est une fonction

$$d : X \times X \rightarrow \mathbb{R}$$

telle que :

- (i) $d(xy) \geq 0 \quad x, y \in X$
- (ii) $d(x, y) \iff x = y$
- (iii) $d(xy) = d(yx) \quad x, y \in X$
- (iv) $d(xz) \leq d(xy) + d(yz) \quad x, y, z \in X$

b) Une pseudo-métrique sur X est une fonction

$$d : X \times X \rightarrow \mathbb{R}$$

telle que :

- (i) $d(xy) \geq 0 \quad x, y \in X$
- (ii) $d(x, x) = 0 \quad x \in X$
- (iii) $d(xy) = d(yx) \quad x, y \in X$
- (iv) $d(xz) \leq d(xy) + d(yz) \quad x, y, z \in X$

Définition (espace métrique) 0.50.

a) Un espace métrique X est un ensemble X muni d'une distance d .

b) Un espace pseudo-métrique X est un ensemble X muni d'une pseudo-métrique d .

Dans les deux cas X est muni de la topologie définie par d (i.e. :

la topologie dont une base d'ouverts est $\{B(x, r) \mid x \in X, r \in \mathbb{R}^+\}$ où

$$B(x, r) = \{y \in X \mid d(xy) < r\}$$

Définitions (isométrie, métriques équivalentes) 0.51.

a) Une isométrie entre deux espaces métriques (X, d) et (Y, d') est une application.

$$f : X \rightarrow Y \quad \text{telle que} \quad d'(f(x), f(y)) = d(xy) \quad x, y \in X$$

b) Deux métriques (ou pseudo-métriques) d et d' sur X sont équivalentes si

$$\text{Id} : (X, d) \rightarrow (X, d')$$

est un homéomorphisme.

Proposition 0.52.

Toute isométrie est une injection continue.

Définition (complet) 0.53.

a) Une suite de Cauchy d'un espace métrique est une suite telle que :

$$\forall \varepsilon > 0 \exists N \quad m, n > N \implies d(x_m, x_n) < \varepsilon .$$

b) Un espace métrique X est complet si toute suite de Cauchy converge dans X .

c) Tout espace métrique (X, d) peut être complété par un espace métrique (\hat{X}, \hat{d}) , i.e : $X \subset \hat{X}$, $\hat{d}|_X = d$, \hat{X} complet et $\bar{X} = \hat{X}$ où \bar{X} est l'adhérence de X dans \hat{X} .

$(\hat{X} = \mathcal{C} / \mathcal{R}$ où \mathcal{C} est l'ensemble des suites de Cauchy de X , \mathcal{R} l'équivalence $(x_n) \mathcal{R} (y_n) \iff d(x_n, y_n) \xrightarrow{n \rightarrow \infty} 0$, $X \subset \hat{X}$ par $x \rightarrow (x_n = x, n \in \mathbb{N})$ et \hat{d} prolongement unique de d).

Définition (norme) 0.54.

Une norme sur un K -espace vectoriel E est une fonction $\| \cdot \| : E \rightarrow \mathbb{R}$ telle que :

- (i) $\|x\| \geq 0 \quad x \in E$
- (ii) $\|x\| = 0 \iff x = 0$
- (iii) $\|\lambda x\| = |\lambda| \|x\| \quad \lambda \in K, \quad x \in E$
- (iv) $\|x + y\| \leq \|x\| + \|y\| \quad x, y \in E$

Définition (espace normé) 0.55.

a) Un espace normé $(E, \| \cdot \|)$ est un espace vectoriel E muni d'une norme $\| \cdot \|$

Sa topologie est celle de la distance

$$d(x,y) = \|x - y\|$$

b) Un espace normé E est un espace de Banach s'il est complet pour d .

Exemple 0.56.

L'espace $\mathbb{R}^n = \mathbb{R} \times \mathbb{R} \times \dots \times \mathbb{R}$ est un espace de Banach pour la norme

$$\|x\| = \sqrt{\sum_1^n x_i^2}$$

(comme pour toute autre norme, car sur \mathbb{R}^n , toutes les normes sont équivalentes).

Proposition 0.57.

Si (X,d) et (Y,d') sont deux espaces métriques, alors l'espace topologique $X \times Y$ peut être muni de la distance

$$d + d' : (X \times Y) \times (X \times Y) \rightarrow \mathbb{R}$$

$$(d + d')((x_1, y_1), (x_2, y_2)) = d(x_1, x_2) + d'(y_1, y_2)$$

et sa topologie est celle de $d + d'$

Proposition 0.58.

Si X est un espace séparé compact, et (Y,d) un espace métrique.

Alors Y^X peut-être muni de la métrique

$$d'(f,g) = \sup_{x \in X} d(f(x), g(x))$$

et sa topologie est celle de d' .

Remarque 0.59.

Dans tout ce qui suit, un espace désignera un espace topologique et une application, une application continue.

Un espace compact, localement compact, paracompact ou régulier sera toujours supposé séparé.

Théorème 0.60.

Si X est un espace compact métrique,

Alors tout recouvrement U de X possède un nombre de Lebesgue λ .

i.e. : il existe $\lambda > 0$ tel que pour tous $x, x' \in X$ $d(x, x') < \lambda$,

il existe $U \in U$ tel que $x \in U, x' \in U$.

Preuve.

Sinon il existerait $x_n, x'_n \in X$ tels que $d(x_n, x'_n) < \frac{1}{n}$.

Comme X est compact, on peut en extraire deux sous-suites simultanément convergentes x_n^1 et x'_n^1 . Comme elles sont adjacentes, elles ont même

limite x_0 . Il existe $U \in U$ tel que $x_0 \in U$; donc U contient presque tous les x_n^1 et x'_n^1 ce qui contredit l'hypothèse.

Définition (para-compacité) 0.61.

Soit un espace topologique X .

a) Un recouvrement $(U_i)_{i \in I}$ de X est plus fin qu'un recouvrement $(V_j)_{j \in J}$ si pour tout $U_i \in \{U_i\}$ il existe un $V_j \in \{V_j\}$ tel que $U_i \subset V_j$.

b) Un recouvrement $(U_i)_{i \in J}$ de X est localement fini si pour tout $x \in X$, il existe un voisinage U_x qui ne coupe qu'un nombre fini de U_i .

c) Un espace X est paracompact si pour tout recouvrement ouvert (U_j) de X il existe un recouvrement ouvert (V_j) de X localement fini et plus fin que (U_j) .

Proposition 0.62.

Un espace séparé X dont toutes les composantes connexes sont localement compactes, dénombrables à l'infini, (i.e. : union dénombrable de compacts) est para-compact.

Définition (partition de l'unité) 0.63.

Soit un espace X et un recouvrement ouvert (U_i) de X .

Une partition de l'unité subordonnée à (U_i) est un couple (V_j, g_j) où (V_j) est un recouvrement ouvert localement fini plus fin que (U_i) et où

$g_j : X \rightarrow I$ est continue telle que :

(i) $\text{supp } g_j = \overline{\{x \in X / g_j(x) \neq 0\}} \subset V_j$ et $\text{supp } g_j$ est compact.

(ii) pour tout $x \in X$ $\sum_j g_j(x) = 1$

(cette somme est bien définie car elle est localement finie).

Déposition 0.64.

Si X est un espace paracompact, il existe une partition de l'unité subordonnée à chaque recouvrement ouvert de X .

RELEVEMENTS et FIBRATIONS.

Définition (relèvement) 2.47.

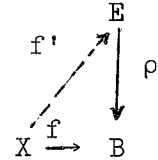
Soient $p : E \rightarrow B$, $f : X \rightarrow B$ continues

Un relèvement de f est une application

$$f' : X \rightarrow E$$

telle que $f = p \circ f'$.

On dit que f se relève à E si un relèvement de f existe.



Définition (Relèvement des homotopies) 2.48.

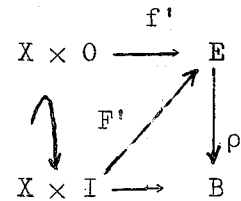
$\rho : E \rightarrow B$ possède la propriété de relèvement des homotopies (P.R.H.) par rapport à l'espace X si pour toutes

$$f' : X \rightarrow E \quad , \quad F : X \times I \rightarrow B$$

tels que $F(x,0) = \rho f'(x) \quad x \in X$

il existe $F' : X \times I \rightarrow E$ telle que

$$F'(x,0) = f'(x) \quad , \quad x \in X ; \quad \text{et} \quad \rho F' = F$$



Proposition 2.49.

Si $p : E \rightarrow B$ a la P.H.R. par rapport à X , deux applications homotopes

$$f_0 , f_1 : X \rightarrow B$$

soit se relèvent simultanément, soit ne se relèvent pas (alors le problème de relèvement se pose dans la catégorie des homotopies).

Définition (fibration) 2.50.

$\rho : E \rightarrow B$ est une fibration si elle a la P.R.H. par rapport à tout espace.

E est l'espace total, B est la base de la fibration $\rho^{-1}(b)$ est la fibre sur $b \in B$.

Proposition 2.51.

Si $p : E \rightarrow B$ est une fibration, tout chemin $\omega : I \rightarrow B$ tel que $\omega(0) \in p(E)$, se relève à E .

Preuve. On prend $X = \{1 \text{ pt}\}$.

Exemple 2.52.

$p : B \times F \rightarrow B$, $(p(b,f) = b)$ est une fibration.

Théorème 2.53.

Un recouvrement est une fibration.

Preuve. C'est 2.15.

Définition (RUC) 2.54.

Une application $\rho : E \rightarrow B$ est à relèvement unique pour les chemins si pour tous chemins ω et ω' de E tels que $p\omega = p\omega'$ et $\omega(0) = \omega'(0)$

on a $\omega = \omega'$

Un revêtement est à RUC.

Lemme 2.55.

Si $p : E \rightarrow B$ est à RUC, alors pour tout espace Y connexe par arcs, chaque $f : Y \rightarrow B$ possède au plus un relèvement.

Preuve. comme 2.10.

Théorème 2.56.

Une fibration est à RUC si et seulement si tous les chemins de chaque fibre sont constants.

Preuve.

Soit $p : E \rightarrow B$ à RUC. Les chemins ω de $p^{-1}(b)$ et ω_0 tel que $\omega_0(t) = \omega(0)$ vérifient $p\omega = p\omega_0$

$$\text{donc } \omega = \omega_0$$

Réciproquement : soient ω et ω' dans E tels que $p\omega = p\omega'$ et $\omega(0) = \omega'(0)$

$$\text{Soit } \omega_t''(t') = \begin{cases} \omega((1 - 2t')t) & 0 \leq t' \leq \frac{1}{2} \\ \omega'((2t' - 1)t) & \frac{1}{2} \leq t' \leq 1 \end{cases}$$

ω_t'' est un chemin de $\omega(t)$ à $\omega'(t)$

$p\omega_t''$ est un lacet en $p\omega(t)$ dans B

$$p\omega_t'' \sim \varepsilon_{\omega(t)} \text{ rel } \partial I$$

En relevant cette homotopie on a $F' : I \times I \rightarrow E$ tel que $F'(t', 0) = \omega_t''(t')$

De plus $F'(0 \times I \cup 1 \times I \cup I \times 1) \subset p^{-1}(p\omega(t))$. Par hypothèse cet ensemble est un seul point

$$F'(0, 0) = F'(1, 0) \quad \text{ou} \quad \omega_t''(0) = \omega_t''(1)$$

$$\omega = \omega'$$

Suivent deux théorèmes évidents, faux pour des revêtements.

Théorème 2.57.

La composée de fibrations (à RUC) est une fibration (à RUC).

Théorème 2.58.

Le produit de fibrations (à RUC) est une fibration (à RUC)

FIBRES (Localement triviaux) et THEOREME DE DOLD.

Définition (fibré) 2.59.

Un fibré $\xi(E, B, F, p)$ est la donnée de :

- a) un espace total E
- b) une base B
- c) une fibre F
- d) une projection $p : E \rightarrow B$

tels qu'il existe un recouvrement ouvert $U = \{U\}$ de B et pour chaque $U \in U$, un homéomorphisme

$$\varphi_U : U \times F \rightarrow p^{-1}(U)$$

tel que $p \circ \varphi_U : U \times F \rightarrow p^{-1}(U) \rightarrow U$

soit la première projection.

Remarque 2.60.

$p^{-1}(b)$, $b \in B$ est appelé fibre au-dessus de b . Toutes les fibres sont homéomorphes à F .

Définition 2.61.

Soit G un groupe d'homéomorphismes de F et $\varphi : F \rightarrow F'$. On définit l'application

$$\varphi g : F \rightarrow F' \quad \text{pour } g \in G \quad \text{par } \varphi g(y) = \varphi(gy)$$

Définition (G-structure) 2.62.

Une collection $\phi = \{\varphi\}$ d'homéomorphismes.

$\varphi : F \rightarrow F'$ est une G-structure de F' si

a) G opère à droite sur ϕ (i.e. : $\varphi \in \phi$, $g \in G \implies \varphi g \in \phi$) .

b) L'opération est transitive (i.e. : $\varphi_1, \varphi_2 \in \phi \implies \exists g \in G \mid \varphi_1 = \varphi_2 g$) .

Définition (Groupe de structure) 2.63.

Un fibré (E, B, F, p) a le groupe de structure G si chaque fibre $p^{-1}(b)$ a une G-structure $\phi(b)$ telle qu'il existe un recouvrement U de B et pour chaque $U \in U$ un homéomorphisme

$$\varphi_U : U \times F \rightarrow p^{-1}(U)$$

tel que pour tout $b \in B$ $\varphi_U(b, \cdot) \in \phi(b)$

Définition (fibré vectoriel) 2.64.

Un fibré vectoriel réel (complexe) est un fibré dont la fibre est $\mathbb{R}^n (\mathbb{C}^n)$ et dont le groupe de structure est $GL(\mathbb{R}^n) (GL(\mathbb{C}^n))$

Exemples 2.65.

a) Pour les espaces B, F , on a le fibré trivial $(B \times F, B, F, \rho_B)$ de groupe de structure trivial.

b) Soit $p : \overset{\nu}{X} \rightarrow X$ un revêtement de X connexe et $x_0 \in X$. On a le fibré $(\overset{\nu}{X}, X, p^{-1}(x_0), p)$.

Si X est connexe par arcs, il a le groupe de structure $\pi_1(X, x_0)$ où l'opération de $\pi_1(X, x_0)$ sur $p^{-1}(x_0)$ est :

$$[\alpha]_{\overset{\nu}{x}} = \overset{\nu}{\alpha}(1) \quad \text{où } \overset{\nu}{\alpha} \text{ est le relèvement de } \alpha \text{ qui}$$

commence en $\overset{\nu}{x}$.

c) Le fibré tangent à une n-variété différentiable M

$$TM = \{(x, v) \mid x \in M, v \in T_x M\}$$

est un fibré vectoriel réel.

d) Si H est un sous-groupe fermé d'un groupe de Lie G , si G/H est l'espace des classes à gauche de G par H et si $\rho : G \rightarrow G/H$ est la projection, $(G, G/H, H, \rho)$ est un fibré du groupe de structure H opérant sur lui-même par translations à gauche.

e) De même que $p : S^n \rightarrow P^n(\mathbb{R})$ est un revêtement, on montre que si $p : S^{2n+1} \rightarrow P^n(\mathbb{C})$ est la projection on a un fibré $(S^{2n+1}, P^n(\mathbb{C}), S^1, p)$ qui a pour groupe de structure S^1 opérant sur lui-même par translations à gauche. C'est le fibré de Hopf.

Définition (fibré par S^n) 2.66.

On appelle fibré par S^n un fibré dont la fibre est S^n et dont le groupe de structure est le groupe orthogonal $O(n+1)$ des isométries de $GL(\mathbb{R}^{n+1})$.

Proposition 2.67.

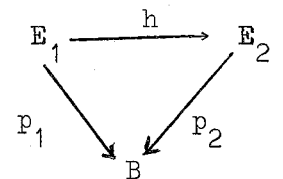
Si (E, B, S^n, p) est un fibré par S^n , le cylindre d'application, E , de la projection $p : E \rightarrow B$ est l'espace total du fibré (E, B, D^{n+1}, r) où r est la rétraction $E \rightarrow B$.

Définition (Equivalence) 2.68.

a) Deux fibrés (E_1, B, F, p_1) et (E_2, B, F, p_2) de même base et même fibre sont dits équivalents s'il existe un homéomorphisme $h : E_1 \rightarrow E_2$ tel que $p_2 \circ h = p_1$

b) Deux fibrés (E_1, B, F, p_1) et (E_2, B, F, p_2) ayant même groupe de structure G sont dits équivalents par rapport à G s'ils sont équivalents et si pour tout

$b \in B$ et $\phi_1 \in \phi_1(b)$ $h \circ \phi_1 \in \phi_2(b)$.



Définition (trivial) 2.69.

Un fibré est dit trivial s'il est équivalent à un produit.

ou, ce qui est équivalent, s'il admet $\{1\}$ comme groupe de structure.

Définition (fibration locale) 2.70.

$p : E \rightarrow B$ est une fibration locale s'il existe un recouvrement ouvert

$U = \{U\}$ de B tel que

$$p|_{p^{-1}(U)} : p^{-1}(U) \rightarrow U$$

soit une fibration pour tout $U \in U$.

Remarques 2.71.

a) Toute fibration est une fibration locale.

b) Toute projection de fibré est une fibration locale.

Définition (Relèvement) 2.72.

Soit $p : E \rightarrow B$ et $\bar{B} \subset E \times B^I$ défini par :

$$\bar{B} = \{e, \omega\} \in E \times B^I \mid \omega(0) = p(e)\}$$

On définit : $\bar{p} : \bar{B} \rightarrow B$ par :

$$\bar{p}(\bar{w}) = (\bar{w}(0), p \circ \bar{w})$$

Un relèvement de p est une application

$$\lambda : \bar{B} \rightarrow E^I$$

telle que $\bar{p} \circ \lambda = \text{Id}_{\bar{B}}$.

Théorème 2.73.

$p : E \rightarrow B$ est une fibration si et seulement si il existe un relèvement de p .

Preuve :

Soit p une fibration

On définit $f' : \bar{B} \rightarrow E$ $f'(e, \omega) = e$

$F : B \times I \rightarrow B$ $F((e, \omega), t) = \omega(t)$

$$F((e, \omega), 0) = p \circ f(e, \omega) = p(e)$$

D'après le relèvement des homotopies, on a

$$F' : \bar{B} \times I \rightarrow E$$

Telle que $F'((e, \omega), 0) = f'(e, \omega) = e$ et $p \circ F' = F$

On définit $\lambda : \bar{B} \rightarrow E^I$ $\lambda(e, \omega)t = F'((e, \omega), t)$

Réciproquement soit λ un relèvement de p

Pour $f : X \rightarrow E$ et $F : X \times I \rightarrow B$ telles que $F(x, 0) = p \circ f(x)$ on définit

$$g : X \rightarrow B^I \quad g(x)t = F(x, t)$$

$$F'(x, t) = \lambda(f'(x), g(x))t \quad F' : X \times I \rightarrow E$$

est un relèvement de F .

Définition (relèvement étendu) 2.74.

Soit $p : E \rightarrow B$ et $W \supset B^I$

Soit $\tilde{W} = \{(e, \omega, s) \in E \times W \times I \mid \omega(s) = p(e)\}$

Un relèvement étendu à W est une fonction

$$\Lambda : \tilde{W} \rightarrow E^I$$

telle que : $p(\Lambda(e, \omega, s)t) = \omega(t)$ et $\Lambda(e, \omega, s) s = e$.

Lemme 2.75.

$p : E \rightarrow B$ possède un relèvement si et seulement s'il possède un relèvement

étendu à B^I .

Preuve :

Si Λ est le relèvement à B^I , le relèvement est

$$\lambda : \bar{B} \rightarrow E^I \quad \lambda(e, \omega) = \Lambda(e, \omega, 0)$$

Réciproquement, soit ω un chemin dans B et ω_s, ω^s définis par :

$$\omega_s(t) = \begin{cases} \omega(s-t) & 0 \leq t \leq s \\ \omega(0) & s \leq t \leq 1 \end{cases} ; \quad \omega^s(t) = \begin{cases} \omega(s+t) & 0 \leq t \leq 1-s \\ \omega(1) & 1-s \leq t \leq 1 \end{cases}$$

Les applications $(\omega, s) \rightarrow \omega_s$ et $(\omega, s) \rightarrow \omega^s$ sont continues $B^I \times I \rightarrow B^I$

Soit λ le relèvement de $p : B \rightarrow E^I$. On définit le relèvement étendu à B^I par

$$\Lambda(e, \omega, s)t = \begin{cases} \lambda(e, \omega_s)(s-t) & 0 \leq t \leq s \\ \lambda(e, \omega^s)(t-s) & s \leq t \leq 1 \end{cases}$$

Définition 2.76.

a) Un recouvrement $\{W\}$ de l'espace X est localement fini si pour tout $x \in X$ il existe un voisinage U_x de x ^{qui ne coupe} $\sqrt{\text{qu'un nombre fini de } W}$.

b) Un recouvrement $\{W\}$ est dit numérable s'il est localement fini et si pour chaque W , il existe

$$f_W : X \rightarrow I \quad \text{telle que} \quad W = \{x \in X \mid f_W(x) \neq 0\}$$

Lemme 2.77.

Soit $p : E \rightarrow B$. S'il existe un recouvrement numérable $\{W_j\}$ de B^I tel que pour tout j , il existe un relèvement étendu à W_j , alors il existe un relèvement de p .

Preuve :

$$J = \{j\} \quad \text{et} \quad f_j : B^I \rightarrow I \quad f_j = f_{W_j}$$

Pour tout $\alpha \subset J$, soit $W_\alpha = U_\alpha = U_{j \in \alpha} W_j$ et

$$f_\alpha : B^I \rightarrow R^+ \quad f_\alpha(\omega) = \sum_{j \in \alpha} f_j(\omega)$$

$$W_\alpha = \{\omega \in B^I \mid f_\alpha(\omega) \neq 0\}$$

On définit $\bar{B}_\alpha = \{(e, \omega) \in \bar{B} \mid \omega \in W_\alpha\}$

L'ensemble des couples (α, λ_α) , où $\alpha \subset J$ et où $\lambda_\alpha : \bar{B}_\alpha \rightarrow E^I$ est un relèvement étendu à \bar{B}_α ,

(Un tel relèvement existe d'après l'hypothèse pour tout $\{j_0\} \subset J$) est muni de l'ordre partiel :

$$(\alpha, \lambda_\alpha) \leq (\beta, \lambda_\beta) \quad \text{si} \quad \alpha \subset \beta \quad \text{et} \quad \lambda_\alpha = \lambda_\beta|_{\bar{B}_\alpha}$$

Toute chaîne totalement ordonnée $(\alpha_i, \lambda_{\alpha_i})$ possède une bonne chaîne supérieure (β, λ_β)

$\beta = U \alpha_i$. Pour tout ouvert $U \subset W_\beta$ ne rencontrant qu'un nombre fini

W_{j_1}, \dots, W_{j_r} de W_j $j \in \beta$, on choisit α_i tel que $j_1, \dots, j_r \in \alpha_i$

On choisit $\lambda_\beta(e, \omega) = \lambda_{\alpha_i}(e, \omega)$ pour $(e, \omega) \in \bar{B}_{\alpha_i}$.

Comme pour tout $(e, \omega) \in \bar{B}_\beta$, il existe α_i tel que $(e, \omega) \in \bar{B}_{\alpha_i}$ et que si $(\alpha_i, \lambda_{\alpha_i}) < (\alpha_k, \lambda_{\alpha_k})$.

$$\lambda_{\alpha_i}(e, \omega) = \lambda_{\alpha_k}(e, \omega)$$

λ_β est bien défini sur \bar{B}_β et c'est un majorant de la chaîne $(\alpha_i, \lambda_{\alpha_i})$

D'après le lemme de Zorn, il existe donc un élément maximal (α, λ_α) dans cet ensemble

Si $\alpha \neq J$, soit $j_0 \in J - \alpha$ et $\beta = \alpha \cup \{j_0\}$

$$g : W_\beta \rightarrow \mathbb{R} \quad g(\omega) = \frac{f_\alpha(\omega)}{f_\beta(\omega)}$$

$$\mu : \bar{B}_{j_0} \rightarrow \mathbb{E} \quad \mu(e, \omega) = \begin{cases} \lambda_\alpha(e, \omega)(g(\omega)) & g(\omega) \neq 0 \\ e & g(\omega) = 0 \end{cases}$$

Soit Λ_{j_0} un relèvement étendu à W_{j_0} et $\lambda_\beta : \bar{B}_\beta \rightarrow \mathbb{E}^I$

$$\lambda_\beta(e, \omega)t = \begin{cases} \lambda_\alpha(e, \omega)(t) & 0 \leq t \leq g(\omega) \\ \Lambda_{j_0}(\mu(e, \omega), \omega, g(\omega))t & g(\omega) \leq t \leq 1 \end{cases}$$

Alors $(\beta, \lambda_\beta) > (\alpha, \lambda_\alpha)$ dans l'ensemble ordonné. C'est impossible car (α, λ_α) est maximal et $\alpha = J$.

Remarque 2.78.

Si p est à RUC, le lemme 2.77 est vrai pour tout recouvrement ouvert $\{W_j\}$ de B^I tel qu'il existe un relèvement étendu à W_j , pour tout j ; car dans ce cas l'unicité des relèvements de chemins permet le recollement des relèvements pour faire un relèvement de p .

Lemme 2.79.

Soit $p : E \rightarrow B$ et U_1, \dots, U_k des sous-ensembles de B qui possèdent un relèvement étendu, Λ_i , à U_i^I .

Alors l'ensemble $W \subset B^I$

$W = \{\omega \in B^I \mid \omega([\frac{i-1}{k}, \frac{i}{k}]) \subset U_i \quad i = 1, 2, \dots, k\}$ possède un relèvement étendu.

Preuve :

Pour $\omega \in W$, soit ω_i le chemin égal à ω sur $[\frac{i-1}{k}, \frac{i}{k}]$, et

constant à l'extérieur.

Soit $(e, \omega, s) \in W$ tel que $\frac{n-1}{k} \leq s \leq \frac{n}{k}$

On définit par récurrence $e_i \in E$ par

$$e_{n-1} = \Lambda_n(e, \omega_n, S) \left(\frac{n-1}{k}\right)$$

$$e_n = \Lambda_n(e, \omega_n, S) \left(\frac{n}{k}\right)$$

$$e_{i-1} = \Lambda_{i-1}(e_i, \omega_{i-1}, \frac{i}{k}) \left(\frac{i-1}{k}\right) \quad 0 \leq i < n-1$$

$$e_{i+1} = \Lambda_{i+1}(e_i, \omega_{i+1}, \frac{i}{k}) \left(\frac{i+1}{k}\right) \quad n < i+1 \leq k$$

Un relèvement Λ étendu à W est :

$$\Lambda(e, \omega, s)t = \Lambda_i(e_{i-1}, \omega_i, \frac{i-1}{k})t \quad \frac{i-1}{k} \leq t \leq \frac{i}{k} \quad i = 1, 2, \dots, k$$

Théorème 2.80.

Soit $p : E \rightarrow B$ et un recouvrement numérable U de B tel que pour chaque $U \in U$

$$p|_{p^{-1}(U_j)} : p^{-1}(U_j) \rightarrow U_j$$

soit une fibration.

Alors p est une fibration.

Preuve : Soit $W_{j_1 \dots j_k} \subset B^I$ l'ensemble W défini en 2.79 correspondant à $U_{j_1}, \dots, U_{j_k} \in U$

La famille $\{W_{j_1 \dots j_k}\}$ pour $k \in \mathbb{N}$, $i = 1, 2, \dots, k$, $j_i \in J$ est un recouvrement ouvert de B^I :

a) W de 2.79 est ouvert dans la topologie CO comme intersection de k ouverts de la base de cette topologie de la forme $V_i = \{\omega \mid \omega \left[\frac{i-1}{k}, \frac{i}{k}\right] \subset U_i\}$

b) Chaque $\omega \in B^I$ est recouvert par $U_{j_1} \dots U_{j_k} \in U$ donc il existe un nombre de Lebesgue λ et pour $k' \gg \sup(\frac{1}{\lambda}, k)$ $\omega \in W_{j_1 \dots j_{k'}}$ (formé à partir des U_{j_i} avec répétition).

c) $p|p^{-1}(U_j)$ étant une fibration (donc possédant un relèvement d'après 2.73, donc un relèvement étendu à U_j^I d'après 2.75) possède un relèvement étendu à chaque $W_{j_1 \dots j_k}$ d'après 2.79.

d) De plus, pour k fixé et $\omega \in B^I$, il existe un voisinage V_i de $\omega[\frac{i-1}{k}, \frac{i}{k}]$ qui ne rencontre qu'un nombre fini de U_j (d'après la compacité de $\omega[\frac{i-1}{k}, \frac{i}{k}]$ et la finitude locale de U).

Donc $\bigcap_{i=1}^k V_i$ (définis en a)) est un voisinage de ω qui ne rencontre qu'un nombre fini de $W_{j_1 \dots j_k}$ (k fixé !).

e) Soit $f_j : B \rightarrow I$ le f_{U_j}

On définit $f_{j_1 \dots j_k} : B^I \rightarrow I$ par

$$f_{j_1 \dots j_k}(\omega) = \inf \{ f_{j_i}(\omega(t)) \mid \frac{i-1}{k} \leq t \leq \frac{i}{k} \}$$

$$\bar{f}_{j_1 \dots j_k}(\omega) \neq 0 \iff \omega \in W_{j_1 \dots j_k} \quad (\text{d'après a)})$$

La collection $\{W_{j_1 \dots j_k}\}$, si elle était localement finie, nous permettrait de finir la preuve grâce à 2.77.

f) Comme cela n'est pas nous allons restreindre notre recouvrement.

D'après d) $\{W_{j_1 \dots j_k}, k < m\}$ est localement fini pour m fixé. Donc la somme

$$g_m = \sum_{k < m} \bar{f}_{j_1 \dots j_k} \quad B^I \rightarrow \mathbb{R}$$

est une fonction continue. Soit $f'_{j_1 \dots j_m} : B^I \rightarrow I$

$$f'_{j_1 \dots j_m} = \inf[\sup(0, \bar{f}_{j_1 \dots j_m} - mg_m), 1]$$

et $W'_{j_1 \dots j_m} = \{\omega \in B^I \mid f'_{j_1 \dots j_m}(\omega) \neq 0\}$

On a donc aussi défini une famille d'ouverts $W'_{j_1 \dots j_m} \subset B^I$ telle que

$$W'_{j_1 \dots j_m} \subset W_{j_1 \dots j_m}, \text{ donc qui possède pour chaque ouvert un relèvement}$$

étendu à lui.

g) $\{W'_{j_1 \dots j_m}\}$ est un recouvrement numérable de B^I : On sait déjà qu'il

existe. : $f_{W_{j_1 \dots j_m}} = f'_{j_1 \dots j_m}$ convenable.

Soit $\omega \in B^I$. La famille des (j_1, \dots, j_k) $k \in \mathbb{N}$ $j_i \in J$ telle que

$$\bar{f}_{j_1 \dots j_k}(\omega) \neq 0 \text{ est non vide car } \{W_{j_1 \dots j_k}\} \text{ recouvre } B^I :$$

Soit m l'entier le plus petit tel que :

$$f_{j_1 \dots j_m}(\omega) \neq 0.$$

Alors $g_m(\omega) = 0$ et $f'_{j_1 \dots j_m}(\omega) = \bar{f}_{j_1 \dots j_m}(\omega) \neq 0$

Donc $\{W'_{j_1 \dots j_k}\}$ est un recouvrement de B^I .

Soit maintenant $N > m$ tel que $\bar{f}_{j_1 \dots j_m}(\omega) > \frac{1}{N}$

Par définition de g_N : $g_N(\omega) \geq \bar{f}_{j_1 \dots j_m}(\omega) > \frac{1}{N}$

donc $Ng_N(\omega) > 1$. Il existe donc un voisinage V de ω dans B^I tel que

$$\omega' \in V \implies Ng_N(\omega') > 1$$

De même pour $k \geq N$ $kg_k(\omega') > 1$ $\omega' \in V$

(car $k \rightarrow kg_k(\omega')$ est une fonction croissante).

Donc toutes les fonctions $f'_{j_1 \dots j_k}$ s'annulent sur V pour $k \geq N$, i.e. :

V est disjoint des $W_{j_1 \dots j_k}^i$ $k \geq N$. Comme l'ensemble des $W_{j_1 \dots j_k}^i$ qui coupent V pour $k < N$ est localement fini, $\{W_{j_1 \dots j_k}^i\}$ est dans son entier localement fini.

h) On peut donc terminer en lui appliquant 2.77.

Définition (paracompacité) 2.81.

Un espace topologique X est paracompact s'il est séparé, et si pour tout recouvrement ouvert de X , il existe un recouvrement de X localement fini plus fin que lui.

Exemples 2.82.

a) Toutes les variétés plongées dans R^n sont paracompactes. Il suffit de le voir pour R^n lui-même. (Soit U un recouvrement ouvert de R^n , $x \in R^n$. On prend deux boules centrées en x : B_1 et B_2 telles que $B_1 \subset \overset{\circ}{B}_2$. Alors

$$U'_x = \{U - \bar{B}_1 \mid U \in U\} \cup \{U_i \cap B_2 \mid i = 1, 2, \dots, k\}$$

(où le second ensemble est un sous-recouvrement fini du recouvrement U de \bar{B}_2 compact), est un recouvrement de R^n , "localement fini dans B_1 "

On sait que $R^n = \bigcup_{k \in \mathbb{N}} B_k$ où B_k est la boule de centre 0, de rayon k

On applique inductivement notre construction à $B_1 = B_k, B_2 = B_{k+1}$ de telle manière qu'à chaque pas la famille finie soit croissante. (la première famille décroît évidemment vers \emptyset).

On obtient $U_k = U_k^1 \cup U_k^2$ $\bigcap_{k \in \mathbb{N}} U_k^1 = \emptyset$, U_k^2 fini.

Soit $U' = \bigcup_{k \in \mathbb{N}} U_k^2$

Alors U' est un recouvrement de X , localement fini plus fin que U .

b) Chacun voit bien que ce raisonnement s'étend à tout espace localement compact dénombrable à l'infini et même à tout espace dont les composantes connexes sont localement compactes dénombrables à l'infini.

Lemme 2.83.

Pour tout recouvrement d'un espace paracompact, il existe un recouvrement numérable plus fin que lui.

Théorème de Dold 2.84.

Soit $p : E \rightarrow B$ où B est paracompact.

Alors p est une fibration si et seulement si c'est une fibration locale.

Corollaire 2.85.

Pour tout fibré (E, B, F, p) dont la base est paracompacte,, p est une fibration.

CHAPITRE VII.

THEORIE de L'HOMOTOPIE.

SUITES EXACTES en HOMOTOPIE.

7.1. Définitions.

a) Dans tout ce chapitre, un espace X désignera un espace pointé (X, x_0) ; une paire (X, A) est une paire d'espaces pointés, de même point base, et tel que A soit fermé dans X .

b) $f : X \rightarrow Y$ est censée conserver les points base.

c) X/A désigne le quotient $\frac{X}{R}$ où R est l'identification de tous les points de A .

d) Si A et X' sont fermés dans X , $A/A \cap X'$ est un sous-ensemble fermé de X/X' et on note

$$(X/X', A/A \cap X') = (X, A)/X$$

e) $I = ([0, 1], 0)$

f) le cône réduit sur $X : CX$ est défini par

$$CX = X \times I / X \times 0 \cup x_0 \times I$$

(i.e. $X \times I$ où on réunit $X \times 0$ et $x_0 \times I$ en un point).

On note $[x, t]$ la classe de (x, t)

$$X \hookrightarrow CX \quad x \longmapsto [x, 1]$$

$$C(X, A) = (CX, CA)$$

g) Dans la suite, on abrégera : si et seulement si en ssi.

7.2. Lemme.

$f : (X, A) \rightarrow (Y, B)$ est homotope à une constante ssi f s'étend en

$F : C(X, A) \rightarrow (Y, B)$.

7.3. Lemme.

Le couple $(C(X, A), (X, A))$ possède la P E H pour tout espace (propriété d'extension des homotopies).

Preuve. Soient

$$f : C(X, A) \rightarrow (Y, B)$$

$$G : (X, A) \times I \longrightarrow (Y, B)$$

telles que $f[x, 1] = G(x, 0) \quad x \in X$.

Il existe $F : C(X, A) \times I \longrightarrow (Y, B)$ qui les prolonge

$$F[(x, t), \tau] = \begin{cases} f[x, t(1+\tau)] & t(1+\tau) \leq 1 \\ G(x, t(1+\tau) - 1) & 1 \leq t(1+\tau) \end{cases}$$

7.4. Remarque.

On note 0 la classe de l'application constante dans $[X, A ; Y, B]$. Cet espace est pointé par 0 .

7.5. Définitions (cône d'application, $\text{Ker } f_{\#}$).

Soit $f : (X', A') \longrightarrow (X, A)$.

a) On définit $f^{\#} : [X, A ; Y, B] \longrightarrow [X', A' ; Y, B]$

$$f_{\#} : [Y, B ; X', A'] \longrightarrow [Y, B ; X, A]$$

par

$$f^{\#} [g] = [g \circ f] ; \quad f_{\#} [g] = [f \circ g]$$

et $\text{Ker } f^{\#} = f^{\#-1}(0) ; \quad \text{Ker } f_{\#} = f_{\#}^{-1}(0)$.

b) Le cône d'applications C_f de $f : X' \longrightarrow X$ est $\frac{CX' + X}{R}$

$$[x', 1] R f(x') \quad x' \in X'.$$

c) $C_f|_{A'}$ est fermé dans $C_f|_{X'}$.

Donc $C_f = (C_f|_{X'}, C_f|_{A'}) = (C_{f'}, C_{f''}) \quad (f' = f|_{X'}, f'' = f|_{A'})$.

7.6. Définitions (exactitude).

Une suite de paires $(X', A') \longrightarrow (X, A) \longrightarrow (X'', A'')$ est dite

a) exacte si pour tout (Y, B) (B non nécessairement fermé) la suite :

$$[Y, B ; X', A'] \xrightarrow{f_{\#}} [Y, B ; X, A] \xrightarrow{g_{\#}} [Y, B ; X'', A'']$$

est exacte (i.e. $\text{Ker } g_{\#} = \text{Im } f_{\#}$)

b) coexacte si pour toute (Y, B) , la suite :

$$[X'', A'', Y, B] \xrightarrow{g^{\#}} [X, A ; Y, B] \xrightarrow{f^{\#}} [X', A' ; Y, B]$$

est exacte.

7.7. Théorème.

Pour tout $f : (X', A') \longrightarrow (X, A)$ la suite

$$(X^0, A^0) \xrightarrow{f} (X, A) \xrightarrow{i} (C_f|_{X^0}, C_f|_{A^0}) \quad \text{est exacte.}$$

Preuve.

Soit (Y, B) quelconque. On a la suite exacte

$$[C_f|_{X^0}, C_f|_{A^0}; Y, B] \xrightarrow{i^\#} [X, A; Y, B] \xrightarrow{f^\#} [X^0, A^0, Y, B] .$$

a) $f^\# \circ i^\# = (i \circ f)^\# = 0.$

Car $i \circ f : (X^0, A^0) \longrightarrow (C_f|_{X^0}, C_f|_{A^0})$ s'obtient par :

$$(X^0, A^0) \hookrightarrow C(X^0, A^0) \hookrightarrow C(X^0, A^0) + (X, A) \xrightarrow{p} (C_f|_{X^0}, C_f|_{A^0})$$

où la première inclusion est homotope à Cte d'après 7.2.

b) Soit $g : X(A) \longrightarrow Y(B)$ telle que $f^\#[g] = 0$ (i.e. $g \circ f \approx \text{Cte}$).

D'après 7.2., on a $G : C(X^0, A^0) \longrightarrow (Y, B)$ qui s'étend $g \circ f$. Soit

$$G^0 : C(X^0, A^0) + (X, A) \longrightarrow (Y, B)$$

extension commune de g et G . Comme

$$G^0[x^0, 1] = g \circ f[x^0, 1] = g f(x^0) = G^0(f(x^0)) \quad x^0 \in X^0$$

G^0 passe au quotient en

$$h : (C_f|_{X^0}, C_f|_{A^0}) \longrightarrow (Y, B)$$

et

$$[g] = i^\#[h] .$$

7.8. Corollaire.

Soit $f : (X^0, A^0) \longrightarrow (X, A)$.

On a la suite coexacte infinie :

$$(X^0, A^0) \xrightarrow{f} (X, A) \xrightarrow{i} (C_f|_{X^0}, C_f|_{A^0}) \xrightarrow{j} (C_i|_{C_f|_{X^0}}, C_i|_{C_f|_{A^0}}) \xrightarrow{\ell} (C_{j^0}, C_{j^1}) \xrightarrow{\dots}$$

7.9. Lemme.

Soit (Y, B) et $Y^0 \subset Y$ fermé.

S'il existe une homotopie : $H : (Y, B) \times I \longrightarrow (Y, B)$ telle que

a) $H(y, 0) = y \quad y \in Y$

b) $H(Y^0 \times I) \subset Y^0$

c) $H(Y^0 \times 1) = y_0$

Alors la projection $p : (Y, B) \longrightarrow (Y, B)/_{Y^0}$ est une équivalence d'homotopie.

Preuve. Soit $f : (Y, B)/_{Y^0} \longrightarrow (Y, B)$ définie par $f(p(y)) = H(y, 1) \quad y \in Y$.

$$1) H : \text{Id}_{(Y, B)} \stackrel{\cong}{\sim} f \circ p.$$

$$2) \text{ Soit } H^1 : (Y, B) / Y^1 \times I \longrightarrow (Y, B) / Y^1$$

$$H^1(p(y), t) = p(H(y, t)) \quad y \in Y \quad t \in I$$

$$H^1 = \text{Id}_{(Y, B) / Y^1} \sim p \circ f.$$

7.10. Corollaire.

$$\text{Soit } (X^1, A^1) \xrightarrow{f} (X, A) \xleftarrow{i} (C_f|_{X^1}, C_f|_{A^1}).$$

Alors CX s'injecte dans C_{i^1} et

$$(C_{i^1}, C_{i''}) / CX = (C_{f^1}, C_{f''}) / X.$$

D'autre part, la projection $p : (C_{i^1}, C_{i''}) \longrightarrow (C_{i^1}, C_{i''}) / CX$ est une équivalence d'homotopie.

Preuve.

$$a) C_{i^1} = \frac{CX^1 + CX}{R} \quad [x^1, 1] R [f(x^1), 1] \quad x^1 \in X^1. \quad \text{Donc } CX \subset C_{i^1}.$$

Comme $C_{i^1} = CX \cup C_{f^1}$

$$C_{i^1} / CX = C_{f^1} / C_{f^1} \cap CX = C_{f^1} / X$$

et de même avec $f'' = f|_{A^1}$.

$$b) \text{ Soit } F : C(X, A) \times I \longrightarrow C(X, A) \quad F([xt] t^1) = [x, (1-t^1) t]$$

$$\text{et } g : C(X^1, A^1) \subset C(X^1, A^1) + C(X, A) \longrightarrow (C_{i^1}, C_{i''}).$$

On définit $G : (X^1, A^1) \times I \longrightarrow (C_{i^1}, C_{i''})$ par

$$(X^1, A^1) \times I \xrightarrow{f \times \text{Id}} (X, A) \times I \xleftarrow{i} C(X, A) \times I \xrightarrow{F} C(X, A) \xrightarrow{p} (C_{i^1}, C_{i''})$$

$$G(x^1, 0) = [f(x^1), 1] = g([x^1, 1]).$$

D'après 7.3. on a une homotopie F^1 qui prolonge G et g

$$F^1 : C(X^1, A^1) \times I \longrightarrow (C_{i^1}, C_{i''}).$$

Alors $H : (C_{i^1}, C_{i''}) \times I \longrightarrow (C_{i^1}, C_{i''})$

$$H([x^1 t] t^1) = F^1([x^1 t], t^1) \quad x^1 \in X^1$$

$$H([x t] t^1) = F([x t], t^1) \quad x \in X$$

p est une équivalence d'homotopie d'après 7.9.

7.11. Définition (suspension).

a) Pour l'espace (X, x_0) , on définit la suspension SX (ou suspension réduite) par

$$SX = X \times I / (X \times 0 \cup x_0 \times I \cup X \times 1) = CX/X$$

b) Pour $f : X^0 \rightarrow X$, on définit l'application suspension de f par

$$Sf : SX^0 \rightarrow SX$$

$$Sf[x, t] = [f(x), t]$$

7.12. Lemme. Pour $n \geq 0$ $S(S^n)$ est homéomorphe à S^{n+1} .

Preuve.

$$S^n = \{x \in \mathbb{R}^{n+2} \mid \|x\| = 1 \quad x_{n+2} = 0\}$$

$$E^{n+1} = \{x \in \mathbb{R}^{n+2} \mid \|x\| \leq 1 \quad x_{n+2} = 0\}$$

$$E_+^{n+2} = \{x \in \mathbb{R}^{n+2} \mid \|x\| = 1 \quad x_{n+2} \geq 0\}$$

$$E_-^{n+2} = \{x \in \mathbb{R}^{n+2} \mid \|x\| = 1 \quad x_{n+2} \leq 0\}$$

La projection $p : \mathbb{R}^{n+2} \rightarrow \mathbb{R}^{n+1}$ définit deux homéomorphismes

$$p_+ : E_+^{n+2} \rightarrow E^{n+1} ; \quad p_- : E_-^{n+2} \rightarrow E^{n+1} . \quad \text{On définit l'homéomorphisme}$$

$$f : S(S^n) \rightarrow S^{n+1} \quad \text{par}$$

$$f[x, t] = \begin{cases} p_-^{-1}(2tx + (1-2t)p_0) & 0 \leq t \leq 1/2 \\ p_+^{-1}((2-2t)x + (2t-1)p_0) & 1/2 \leq t \leq 1, \end{cases}$$

où $p_0 = (1, 0, \dots, 0)$.

7.13. Théorème.

Soient deux objets X, Y . S'il existe deux lois de composition de même élément neutre et mutuellement distributives sur $\text{Hom}(X, Y) = \{f : X \rightarrow Y\}$.

Ces deux lois sont égales, commutatives et distributives.

Preuve.

Soient \circ et \times ces lois, f_0 l'élément neutre

$$f \circ f_0 = f_0 \circ f = f = f \times f_0 = f_0 \times f \quad f \in \text{Hom}(X, Y)$$

$$(f_1 \circ f_2) \times (g_1 \circ g_2) = (f_1 \times g_1) \circ (f_2 \times g_2) .$$

Alors

$$f \circ g = (f \times f_0) \circ (f_0 \times g) = (f \circ f_0) \times (f_0 \circ g) = f \times g$$

$$g \circ f = (f_0 \times g) \circ (f \times f_0) = (f_0 \circ g) \times (g \circ f_0) = f \times g$$

$$(f \circ g) \circ h = (f \circ g) \times (f_0 \circ h) = (f \times f_0) \circ (g \times h) = f \circ (g \circ h)$$

7.14. Corollaire. Pour tous X, Y , $[S(SX) ; Y]$ est un groupe abélien.

Preuve. On définit les deux lois

$$f \circ g ([x, t], \tau) = \begin{cases} f([x, 2t], \tau) & 0 \leq t \leq 1/2 \\ g([x, 2t-1], \tau) & 1/2 \leq t \leq 1 \end{cases}$$

$$f \times g ([x, t], \tau) = \begin{cases} f([x, t], 2\tau) & 0 \leq \tau \leq 1/2 \\ g([x, t], 2\tau-1) & 1/2 \leq \tau \leq 1 \end{cases}$$

Sur les classes d'homotopie $[S(SX); Y]$ il correspond deux lois \circ et \times qui vérifient 7.13.

7.15. Définition (suspension).

a) Pour une paire (X, A) on définit la suspension par :

$$S(X, A) = (SX, SA) = (CX/X, CA/A)$$

b) Pour $f : (X', A') \rightarrow (X, A)$ on a

$$(C_{f'}, C_{f''})/X = S(X', A')$$

et on note la projection $h : (C_{f'}, C_{f''}) \rightarrow S(X', A')$.

7.16. Lemme. Pour toute $f : (X', A') \rightarrow (X, A)$ on a la suite coexacte :

$$(X', A') \xrightarrow{f} (X, A) \xrightarrow{i} (C_{f'}, C_{f''}) \xrightarrow{k} S(X', A') \xrightarrow{Sf} S(X, A)$$

Preuve. D'après 7.8. on a la suite coexacte

$$(X', A') \xrightarrow{f} (X, A) \xleftarrow{i} (C_{f'}, C_{f''}) \xleftarrow{j} (C_{i'}, C_{i''}) \xleftarrow{\ell} (C_{j'}, C_{j''})$$

D'après 7.10. $k' : (C_{i'}, C_{i''}) \rightarrow (C_{f'}, C_{f''})/X = S(X', A')$ est une équivalence

d'homotopie et $k : (C_{f'}, C_{f''}) \xleftarrow{j} (C_{i'}, C_{i''}) \xrightarrow{h'} S(X', A')$.

De même pour

$$k'' : (C_{j'}, C_{j''}) \rightarrow (C_{j'}, C_{j''})/CC_{f'} = (C_{i'}, C_{i''})/C_{f'} = S(X, A)$$

K'' est une équivalence et on a la projection

$$\bar{k} : (C_{i'}, C_{i''}) \rightarrow (C_{j'}, C_{j''}) \xrightarrow{h''} (C_{j'}, C_{j''})/CC_{f'} = S(X, A)$$

Ceci nous permettra de changer $(C_{i'}, C_{i''})$ et $(C_{j'}, C_{j''})$ de 7.8. en $S(X', A')$

et $S(X, A)$. Il reste à voir de quelle façon se transforme par ces équivalences.

Soit $g : S(X', A') \rightarrow S(X, A) \quad g[x', t] = [f(x'), 1-t]$

$$\bar{k} \circ g \circ k' : (C_{i'}, C_{i''}) \rightarrow S(X, A)$$

sont homotopes par :

$$H([x', t], \tau) = [f(x'), 1-t\tau] \quad x' \in X'$$

$$H([x, t], \tau) = [x, (1-\tau)t] \quad x \in X$$

qui est bien définie car : $H([-x^1 \ 1] \tau) = [f(x^1), 1 - \tau] = H([f(x^1) \ 1] \tau)$.

Donc on a le diagramme commutatif

$$\begin{array}{ccccc} (C_{f^1}, C_{f''}) & \xrightarrow{j} & (C_{i^1}, C_{i''}) & \xrightarrow{\ell} & (C_{j^1}, C_{j''}) \\ & \searrow k & \downarrow k^1 & & \downarrow k'' \\ & & S(X^1, A^1) & \xrightarrow{g} & S(X, A) \end{array}$$

où k^1 et k'' sont des équivalences. On a donc la suite coexacte

$$(X^1, A^1) \xrightarrow{f} (X, A) \xrightarrow{i} (C_{f^1}, C_{f''}) \xrightarrow{h} S(X^1, A^1) \xrightarrow{g} S(X, A)$$

En composant par l'homéomorphisme

$$h : S(X, A) \longrightarrow S(X, A) \quad h[x \ t] = [x, 1 - t]$$

$$h \circ g : S(X^1, A^1) \longrightarrow S(X, A) \quad h \circ g[x^1 \ t] = [f(x^1) \ t]$$

donc $h \circ g = S f$ et on obtient la bonne suite coexacte.

7.17. Définition (espace des lacets).

a) Etant donné un espace topologique (X, x_0) , on appelle espace des lacets de X en x_0 , l'espace

$$\Omega(X) = \Omega(X, x_0) = \{ \alpha : (I, \partial I) \longrightarrow (X, x_0) \}$$

muni de la topologie CO (compact-ouverte).

Cet espace est pointé par εx_0 .

b) Pour $f : (X^1, x_0^1) \longrightarrow (X, x_0)$ on définit

$$\Omega f : \Omega X^1 \longrightarrow \Omega X \quad \text{par} \quad \Omega f(\alpha) \ t = f(\alpha(t)).$$

c) Pour une paire (X, A) , l'espace des lacets est

$$\Omega(X, A) = (\Omega X, \Omega A) \quad (\Omega A \text{ est fermé dans } \Omega X).$$

d) Pour $f : (X^1, A^1) \longrightarrow (X, A)$ $\Omega f = (\Omega f|_{X^1}, \Omega f|_{A^1})$

$$\Omega f : \Omega(X^1, A^1) \longrightarrow \Omega(X, A).$$

7.18. Proposition.

a) Il existe une équivalence $h : \text{Hom}(S(X, A); Y, B) \longrightarrow \text{Hom}(X, A; \Omega(Y, B))$

b) Il existe une équivalence $\bar{h} : [S(X, A); Y, B] \longrightarrow [X, A; \Omega(Y, B)]$.

Preuve.

a) Soit $g : S(X, A) \longrightarrow (Y, B)$.

On définit $hg : (X, A) \longrightarrow \Omega(Y, B)$ par $hg(x) \ t = g[x \ t] \quad x \in X$

dont la réciproque est évidente.

$$\begin{array}{ccc}
 S(X' A') & \xrightarrow{Sf} & S(X A) \\
 \downarrow g' & & \downarrow g \\
 (Y', B') & \xrightarrow{k} & (Y, B)
 \end{array}
 \qquad
 \begin{array}{ccc}
 (X' A') & \xrightarrow{f} & (X A) \\
 \downarrow h'g' & & \downarrow hg \\
 \Omega(Y' B') & \xrightarrow{\Omega k} & \Omega(Y B)
 \end{array}$$

et ils sont simultanément commutatifs.

b) Soit G une homotopie $G : (X A) \times I \longrightarrow (Y, B)$. Par le quotient elle donne $F : (X, A) \times I /_{x_0} \times I \longrightarrow (Y, B)$. Or

$$S((X, A) \times I /_{x_0} \times I) = S(X, A) \times I /_{x_0} \times I$$

(par l'homéomorphisme $[(x, t) \mathfrak{c}] \longleftrightarrow ([x \mathfrak{c}] t)$). Donc les homotopies

$F : (X A) \times I /_{x_0} \times I \longrightarrow \Omega(Y B)$ correspondent bijectivement aux homotopies

$F' : S(X A) \times I /_{x_0} \times I \longrightarrow (Y B)$ d'après a).

7.19. Lemme. Si la suite

$$(X' A') \xrightarrow{f} (X A) \xrightarrow{g} (X'' A'') \quad \text{est exacte}$$

il en est de même de :

$$S(X' A') \xrightarrow{Sf} S(X A) \xrightarrow{Sg} S(X'' A'')$$

Preuve. On a le diagramme commutatif

$$\begin{array}{ccccc}
 [S(X'' A'') ; Y B] & \xrightarrow{Sg\#} & [S(X A) ; Y B] & \xrightarrow{Sf\#} & [S(X' A') ; Y, B] \\
 \downarrow h'' & & \downarrow h & & \downarrow h' \\
 [X'' A'' ; \Omega(Y B)] & \xrightarrow{g\#} & [X A ; Y, B] & \xrightarrow{f\#} & [X' A' ; Y B]
 \end{array}$$

$$\text{Im } (Sg)\# = \text{Ker } (Sf)\# \iff \text{Im } g\# = \text{Ker } f\# .$$

7.20. Définition (n^- suspension).

On définit par induction $S^n(X A)$ et $S^n(f)$ pour $f : (X' A') \longrightarrow (X A)$ par a)

$$S^0(X A) = (X A) \qquad S^n(X A) = S(S^{n-1}(X A)) \quad n > 0$$

$$b) \quad S^n f ; S^n(X' A') \longrightarrow S^n(X A)$$

$$S^0 f = f ; \quad S^n f = S(S^{n-1} f) \quad n > 0.$$

7.21. Théorème. Pour toute application $f : (X' A') \longrightarrow (X A)$

on a la suite coexacte

$$\begin{array}{ccccccc}
 (X' A') & \xrightarrow{f} & (X A) & \xrightarrow{i} & (C_f, C_{f''}) & \xrightarrow{k} & \dots \longrightarrow S^n(X' A') \xrightarrow{S^n f} S^n(X A) \xrightarrow{S^n i} \\
 & & & & S^n(C_f, C_{f''}) & \xrightarrow{S^n f} & S^{n+1}(X' A') \longrightarrow \dots
 \end{array}$$

GROUPES d'HOMOTOPIE.

7.22. Définition (groupes d'homotopie)

a) Pour un espace pointé X , on définit :

$$\pi_n(X) \quad (\text{ou } \pi_n(X, x_0)) = [S^n(\partial I) ; X] \quad n \geq 0$$

(∂I est homéomorphe à S^0 et $S^n = S^n(\partial I)$ d'après 7.12.)

($\pi_0(X) = [\partial I ; X] = \{ \text{composantes connexes par arcs de } X \}$).

D'après 7.14., $\pi_n(X)$ est un groupe pour $n \geq 1$, abélien pour $n \geq 2$.

b) Pour une paire (X, A) , on définit :

$$\pi_n(X, A) \quad (\text{ou } \pi_n(X, A, x_0)) = [S^{n-1}(I, \partial I) ; X, A] \quad n \geq 1$$

Pour $n = 1$, on a un espace pointé ; pour $n = 2$ un groupe ; pour $n \geq 3$ un groupe abélien d'après 7.14.

7.23. Remarques.

a) $S(\partial I)$ est homéomorphe à $I/\partial I$ et sous cette identification

$$S^n(\partial I) = S^{n-1}(I/\partial I) = S^{n-1}(I)/S^{n-1}(\partial I)$$

Donc $\pi_n(X) = [S^n(\partial I) ; X] = [S^{n-1}(I/\partial I) ; X, \{x_0\}] = \pi_n(X, \{x_0\})$

pour $n \geq 1$.

b) $j : (X, x_0) \hookrightarrow (X, A)$ induit $j_{\#} : \pi_n(X) \rightarrow \pi_n(X, A) \quad n \geq 1$.

c) Pour $n \geq 1$ on a un homéomorphisme

$$h : S^{n-1}(I, \partial I) \rightarrow (I \times I^{n-1}, \partial I \times I^{n-1}) / (I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1})$$

(construit par induction).

Donc $\pi_n(X, A, x_0) = [I^n, \partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1} ; X ; A ; x_0]$.

d) $I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1}$ est contractile. Donc pour $z_0 = (0, \dots, 0)$

$$i : (I^n, \partial I^n, z_0) \hookrightarrow (I^n, \partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1})$$

est une équivalence d'homotopie.

Or $(I^n, \partial I^n, z_0)$ est homéomorphe à (E^n, S^{n-1}, p_0) donc pour $n \geq 1$ (E^n est le disque unité de \mathbb{R}^n noté aussi D^n ailleurs)

$$\pi_n(X, A, x_0) = [E^n, S^{n-1}, p_0 ; X, A, x_0]$$

7.24. Théorème.

a) $\alpha : S^n \rightarrow X$ représente l'élément neutre de $\pi_n(X)$ pour $n \geq 1$ ssi α s'étend à E^{n+1} .

b) $\alpha : (E^n, S^{n-1}, p_0) \rightarrow (X, A, x_0)$ représente l'élément neutre de $\pi_n(X, A, x_0)$ ssi α est homotope à une application $\beta : E^n \rightarrow A$ relativement à S^{n-1} .

Preuve de b).

$[\alpha] = 0$. Donc on a $H : (E^n, S^{n-1}) \times I \rightarrow (X, A)$ $H : \alpha \sim \varepsilon x_0$

$$H^t(z, t) = \begin{cases} H\left(\frac{z}{1-t}, t\right) & 0 \leq \|z\| \leq 1 - \frac{t}{2} \\ H\left(\frac{z}{\|z\|}, 2 - 2\|z\|\right) & 1 - \frac{t}{2} \leq \|z\| \leq 1 \end{cases}$$

$$H^t : \alpha \sim \beta \quad \text{rel } S^{n-1}$$

Réciproquement $\alpha \sim \beta$ donc $[\alpha] = [\beta]$.

Or $H : \beta \sim \varepsilon x_0$

$$H(z, t) = \beta [(1-t)z + t p_0].$$

7.25. Définition (n-connexité).

a) (X, A) est n-connexé si pour tout $k \leq n$ et

$$\alpha : (E^k, S^{k-1}) \rightarrow (X, A)$$

α est homotope à une $p : E^k \rightarrow A$ relativement à S^{k-1} .

b) Donc (X, A) est 0-connexé si tout $x \in X$ est lié par un chemin à un point de A .

7.26. Corollaire. (X, A) est n-connexé ssi chaque composante par arcs de X coupe A et pour $a \in A$, $1 \leq k \leq n$

$$\pi_k(X, A, a) = 0.$$

7.27. Définition (∂).

a) Pour $n \geq 1$, on a une application (homomorphisme pour $n \geq 2$)

$$\partial : \pi_n(X, A, x_0) \rightarrow \pi_{n-1}(A, x_0)$$

$$\alpha : S^{n-1}(I, \partial I) \rightarrow (X, A) \quad \partial[\alpha] = [\alpha | S^{n-1}(\partial I)]$$

et pour $f : (X', A') \rightarrow (X, A)$ on a le carré commutatif :

$$\begin{array}{ccc} \pi_n(X, A') & \xrightarrow{f\#} & \pi_n(X, A) \\ \partial \downarrow & & \downarrow \partial \\ \pi_{n-1}(A') & \xrightarrow{(f|_{A'})\#} & \pi_{n-1}(A) \end{array}$$

b) Si $i : A \hookrightarrow X$ $j : (X, x_0) \hookrightarrow (X, A)$, on a la suite
 $\dots \rightarrow \pi_{n+1}(X, A) \xrightarrow{\partial} \pi_n(A) \xrightarrow{i\#} \pi_n(X) \xrightarrow{j\#} \pi_n(X, A) \xrightarrow{\partial} \dots \rightarrow \pi_0(X)$
 appelée suite d'homotopie de (X, A) .

7.28. Théorème.

La suite d'homotopie de (X, A) est exacte.

Preuve. On a une suite coexacte

$$(\partial I, 0) \xrightarrow{\ell} (\partial I, \partial I) \xrightarrow{m} (C_{\rho_1}, C_{\rho_n}) \xrightarrow{k} S(\partial I, 0) \xrightarrow{s\ell} S(\partial I, \partial I)$$

On a un homéomorphisme $g : (C_{\rho_1}, C_{\rho_n}) \rightarrow (I, \partial I)$

$$g[0, t] = 0, \quad g[1, t] = t$$

et

$$(\partial I, \partial I) \xrightarrow{m} (C_{\rho_1}, C_{\rho_n}) \xrightarrow{g} (I, \partial I) \xrightarrow{g^{-1}} (C_{\rho_1}, C_{\rho_n}) \xrightarrow{k} S(\partial I, 0)$$

$$i' = g \circ m : (\partial I, \partial I) \hookrightarrow (I, \partial I) ; \quad kg^{-1} : (I, \partial I) \xrightarrow{k} (I/\partial I, 0) \xrightarrow{h} (S(\partial I), 0)$$

On a donc la suite coexacte

$$(\partial I, 0) \xrightarrow{\varphi} (\partial I, \partial I) \xrightarrow{i'} (I, \partial I) \xrightarrow{kg^{-1}} S(\partial I, 0) \xrightarrow{s\ell}$$

Donc la suite exacte

$$\rightarrow \pi_{n+1}(X, A) \xrightarrow{(S^n i')\#} \pi_n(A) \xrightarrow{(S^n \ell)\#} \pi_n(X) \xrightarrow{S^{n-1}(kg^{-1})\#} \pi_n(X, A) \rightarrow \dots \rightarrow \pi_0(X)$$

Mais bien sûr

$$(S^n i')\# = \partial ; \quad (S^n \ell)\# = i\# ; \quad S^{n-1}(kg^{-1})\# = j\#$$

7.29. Corollaire. (E^{n+1}, S^n) est n -connexe pour tout $n \geq 0$.

Preuve. $\pi_k(E^{n+1}, x) = 0 \quad x \in S^n, \quad k \geq 0$

$$\pi_k(S^n, x) = 0 \quad 0 \leq k < n \quad \text{d'après 3.45.}$$

donc $\pi_k(E^{n+1}, S^n, x) = 0 \quad 0 \leq k \leq n$.

Il suffit d'appliquer 7.26.

7.30. Définition (fibration faible).

a) $P : E \rightarrow B$ est une fibration faible si elle a la P.R.H. pour tout cube

I^n $n \geq 0$.

b) E est l'espace total, B la base de la fibration faible et $p^{-1}(b)$ $b \in B$ est la fibre sur b .

c) Il revient au même de dire que p a la P.R.H. pour tout simplexe $|S|$.

7.31. Exemples.

a) Une fibration.

b) Si $p : E \rightarrow B$ est une fibration faible et $f : B' \rightarrow B$

$$E' = \{(e, b') \in E \times B' \mid p(e) = f(b')\}$$

$$p' : E' \rightarrow B' \quad p'(e, b') = b'$$

est une fibration faible dite fibration faible induite par f et p .

7.32. Lemme.

Soit $p : E \rightarrow B$ est une fibration faible, $g : I^n \times 0 \cup \partial I^n \times I \rightarrow E$ et $H : I^n \times I \rightarrow B$ tels que H soit une extension de $p \circ g$.

Alors il existe $G : I^n \times I \rightarrow E$ telle que

$$p \circ G = H \quad \text{et} \quad G|_{I^n \times 0 \cup \partial I^n \times I} = g.$$

Preuve. $(I^n \times I, I^n \times 0 \cup \partial I^n \times I)$ est homéomorphe à $(I^n \times I, I^n \times 0)$ et p possède la P.R.H. pour cette paire.

7.33. Théorème.

Soit (X, A) une paire de polyèdres et $p : E \rightarrow B$ une fibration faible.

Pour toutes $g : X \times 0 \cup A \times I \rightarrow E$, $H : X \times I \rightarrow B$ telles que H prolonge

$p \circ g$. Il existe une extension $G : X \times I \rightarrow E$ de g telle que : $p \circ G = H$.

En particulier pour $A = \emptyset$, p a la P.R.H. pour tout polyèdre.

Preuve. On peut supposer $(X, A) = (|K|, |L|)$. Soit

$$X_i = (|K| \times 0) \cup (|K^i \cup L| \times I).$$

On construit par induction $G_i : X_i \rightarrow E$ telle que $G_i|_{X_{i-1}} = G_{i-1}$ et

$$p \circ G_i = H|_{X_i} \quad G_{-1} = g.$$

Si G_i est définie pour $i < n$, on connaît pour tout $S \in X_n$

$$G_n|_{|S| \times 0 \cup |\dot{S}| \times I} = G_{n-1}|_{|S| \times 0 \cup |\dot{S}| \times I} \quad \text{et} \quad H|_{|S| \times I}.$$

Comme $(|S|, |\overset{\circ}{S}|)$ est homéomorphe à $(I^n, \partial I^n)$ pour $S \in X_n - X_{n-1}$ on applique 7.32. pour prolonger G_{n-1} sur $|S| \times I$. Ceci définit G_n $n \geq 0$ donc G par $G|_{X_n} = G_n$.

7.34. Corollaire.

Soit (X, A) une paire de polyèdres où A est un rétract de déformation fort de X , et soit $p : E \rightarrow B$ une fibration faible.

Pour toute $g : A \rightarrow E$ et $H : X \rightarrow B$ telles que $H|_A = p \circ g$.

Il existe une extension $G : X \rightarrow E$ de g telle que $p \circ G = H$.

7.35. Théorème.

Soit $p : E \rightarrow B$ une fibration et $b_0 \in B' \subset B$. Soit $E' = p^{-1}(B')$ et $e_0 \in p^{-1}(b_0)$.

Alors p induit une bijection (isomorphisme pour $n \geq 2$)

$$p_{\#} : \pi_n(E, E', e_0) \approx \pi_n(B, B', b_0) \quad n \geq 1.$$

Preuve.

a) p est surjective.

Soit $\alpha : (D^n, S^{n-1}, p_0) \rightarrow (B, B', b_0)$ p_0 est un rétract de déformation fort de D^n donc d'après 7.34. pour $g : \{p_0\} \rightarrow E$ et $\alpha : D^n \rightarrow B$ ($g(p_0) = e_0$) il existe $\alpha' : D^n \rightarrow E$ telle que $p \circ \alpha' = \alpha$ et $\alpha'(p_0) = e_0$

$$\alpha'(S^{n-1}) \subset p^{-1} \alpha(S^{n-1}) \subset p^{-1}(B') = E'$$

Donc $\alpha' : (D^n, S^{n-1}, p_0) \rightarrow (E, E', e_0)$

et $p_{\#} [\alpha'] = [\alpha]$

b) $p_{\#}$ est injective.

Soient $\alpha_0, \alpha_1 : (I^n, \partial I^n, z_0) \rightarrow (E, E', e_0)$ telles que $p \circ \alpha_0 \sim p \circ \alpha_1$. Soient $X = I^n \times I$, $A = I^n \times 0 \cup z_0 \times I \cup I^n \times 1$ A est un rétract de déformation fort de X (car tous deux sont contractiles).

Soit $g : A \rightarrow E$ ($g(z, 0) = \alpha_0(z)$, $g(z, 1) = \alpha_1(z)$, $g(z_0, t) = e_0$) et $H : X \rightarrow B$ l'homotopie entre $p \circ \alpha_0$ et $p \circ \alpha_1$. D'après 7.34. H se

relève en $G : X \rightarrow E$ qui est une homotopie entre α_0 et α_1 .

7.36. Corollaire.

Soit $p : E \rightarrow B$ une fibration faible, $b_0 \in B$, $F = p^{-1}(b_0)$, $e_0 \in F$.

Alors $p_{\#} : \pi_n(E, F, e_0) \approx \pi_n(B, b_0) \quad n \geq 1$.

7.37. Définition (suite d'homotopie d'une fibration faible).

a) Soit $p : E \rightarrow B$ une fibration faible, $b_0 \in B$, $F = p^{-1}(b_0)$, $e_0 \in F$.

On définit $\bar{\partial} : \pi_n(B, b_0) \rightarrow \pi_{n-1}(F, e_0)$ par

$$\bar{\partial} : \pi_n(B, b_0) \xrightarrow{p_{\#}^{-1}} \pi_n(E, F, e_0) \xrightarrow{\partial} \pi_{n-1}(F, e_0)$$

b) La suite d'homotopie de p est :

$$\rightarrow \pi_n(F, e_0) \xrightarrow{i_{\#}} \pi_n(E, e_0) \xrightarrow{p_{\#}} \pi_n(B, b_0) \xrightarrow{\bar{\partial}} \pi_{n-1}(F, e_0) \rightarrow$$

7.38. Théorème. La suite d'homotopie d'une fibration faible est exacte.

7.39. Corollaires.

a) Si $p : E \rightarrow B$ est une fibration faible à .R.U.C.

$$p_{\#} : \pi_n(E, e_0) \approx \pi_n(B, b_0) \quad n \geq 2$$

b) $\pi_n(S^1) = 0 \quad n \geq 2$

c) Soit $p : S^{2n+1} \rightarrow P_n(\mathbb{C})$ la fibration de Hopf

$$p_{\#} : \pi_p(S^{2n+1}) \approx \pi_p(P_n(\mathbb{C})) \quad p \geq 3$$

d) $\pi_3(S^2) \neq 0$.

Preuve :

a) $\pi_n(F, e_0) = 0 \quad n \geq 1$ d'après 2.56. (tous les chemins dans F sont constants).

b) On prend $p : \mathbb{R} \rightarrow S^1$.

c) $F = S^1$

d) $\pi_3(S^2) \neq 0$ (car $H_3(S^2) \approx \mathbb{Z}$). On applique c) pour $n = 1$ car

$$P_1(\mathbb{C}) \approx S^2.$$

7.40. Remarque.

a) Soit $a = (1, 00) \in E_+^2 \subset S^2 \quad (S^2, E_+^2)$ a le type d'homotopie de

$$(S^2, \{a\}). \text{ Donc } \pi_3(S^2, E_+^2) \approx \pi_3(S^2, \{a\}) = \pi_3(S^2) \neq 0$$

$(S^2 - a, E_+^2 - a)$ a le type d'homotopie de (D^2, S^1) . Donc

$$\pi_3(S^2 - a, E_+^2 - a) \approx \pi_3(D^2, S^1) \approx \pi_2(S^1) = 0.$$

On n'a donc pas de propriété d'excision en homotopie.

b) En homologie, cohomologie et homotopie, nous avons vérifié l'axiome d'exactitude.

Cet axiome à lui seul permet de démontrer qu'étant donné un triple (X, A, B) où $B \subset A \subset X$

$$i : (A, B) \subset (X, B)$$

$$j : (X, B) \subset (X, A)$$

$$j' : A \subset (A, B)$$

$$\partial' : T_n(X, A) \xrightarrow{\partial} T_{n-1}(A) \xrightarrow{j'_\#} T_{n-1}(A, B).$$

On a une suite exacte

$$\rightarrow T_{n+1}(X, A) \xrightarrow{\partial'} T_n(A, B) \xrightarrow{i_\#} T_n(X, B) \xrightarrow{j_\#} T_n(X, A) \rightarrow \dots \rightarrow T_1(X, A)$$

dite suite exacte du triple (X, A, B) pour le foncteur T (qui est soit H_* , H^* , $\pi_x(\cdot, x_0)$ $x_0 \in B$).

La démonstration est laissée au lecteur.

DEPENDANCE du POINT BASE.

7.41. Définitions (homotopie libre et ω -homotopie).

Soient (X, A, x_0) et (Y, B) deux paires.

a) Deux applications $\alpha_0, \alpha_1 : (X, A) \rightarrow (Y, B)$ sont librement homotopes si elles sont homotopes entre paires non pointées.

b) Si ω est un chemin de $\alpha_0(x_0)$ à $\alpha_1(x_0)$, une ω -homotopie entre α_0 et α_1 est une application

$$H : (X, A) \times I \rightarrow (Y, B)$$

telle que $H(x, 0) = \alpha_0(x)$, $H(x, 1) = \alpha_1(x)$; $H(x_0, t) = \omega(t)$.

c) α_0 et α_1 sont librement homotopes ssi il existe ω de $\alpha_0(x_0)$ à

$\alpha_1(x_0)$ et si elles sont ω -homotopes.

d) L' ω -homotopie n'est généralement pas une relation d'équivalence.

7.42. Lemme.

a) Soit $f : (X' A' x'_0) \rightarrow (X A x_0)$.

Si $\alpha_0, \alpha_1 : (X A) \rightarrow (Y B)$ sont ω -homotopes, il en est de même de $\alpha_0 \circ f$ et $\alpha_1 \circ f$.

b) Soit $g : (Y B) \rightarrow (Y' B')$.

Si $\alpha_0, \alpha_1 : (X A) \rightarrow (Y B)$ sont ω -homotopes, $g \circ \alpha_0$ et $g \circ \alpha_1$ sont $(g \circ \omega)$ -homotopes.

c) Si $\alpha_0, \alpha'_0 : (S(X A), x_0) \rightarrow (Y B, \omega(0))$; $\alpha_1, \alpha'_1 :$

$(S(X A), x_0) \rightarrow (Y, B, \omega(1))$ sont telles que α_0 et α_1 d'une part α'_0 et α'_1 d'autre part sont ω -homotopes, il en est de même de $\alpha_0 \circ \alpha'_0$ et $\alpha_1 \circ \alpha'_1$ (\circ étant la loi de groupe de $[S(X A); Y, B]$).

7.43. Définitions (non dégénéré).

a) Le point base x_0 de la paire $(X A)$ est dit non dégénéré si

$(x_0, x_0) \hookrightarrow (X, A)$ est une cofibration (i.e. : pour tout $\alpha_0 : (X A) \rightarrow (Y B)$, et $\omega : I \rightarrow B$ il existe $H : (X A) \times I \rightarrow (Y B)$ telle que

$$H(x, 0) = \alpha_0(x) \text{ et } H(x_0, t) = \omega(t)$$

b) Comme pour une paire $(K L)$ de complexes simpliciaux tout point $x_0 \in |L|$

est sommet d'une subdivision de (K, L) et $|K| \times 0 \cup |L| \times I$ est rétract de déformation de $|K| \times I$, on peut affirmer que tout point base d'une paire de polyèdres est non dégénéré.

7.44. Lemme.

Soit $(X A x_0)$ une paire à point base non dégénéré, et $(Y B)$ une paire :

a) Pour tout chemin ω dans B , et application $\alpha_1 : (X A x_0) \rightarrow (Y B \omega(1))$

il existe $\alpha_0 : (X A x_0) \rightarrow (Y, B, \omega(0))$ qui est ω^{-1} -homotope à α_1 .

b) Si $\alpha_0, \alpha'_0 : (X A x_0) \rightarrow (Y B \omega(0))$ sont toutes deux ω -homotopes à α_1 ,

alors $[\alpha_0] = [\alpha'_0] \in [X A x_0; Y B \omega(0)]$.

c) Si α_0 est ω -homotopie à α_1 et

$$\alpha_0 \sim \alpha'_0 : (X \setminus A \setminus x_0) \longrightarrow (Y \setminus B \setminus \omega(0))$$

$$\alpha_1 \sim \alpha'_1 : (X \setminus A \setminus x_0) \longrightarrow (Y \setminus B \setminus \omega(1))$$

$$\omega \sim \omega' : I \longrightarrow B$$

Alors α'_0 est ω' -homotopie à α'_1 .

Preuve.

a) x_0 étant non dégénéré, il existe $H : (X \setminus A) \times I \longrightarrow (Y \setminus B)$ telle que $H(x, 0) = \alpha_0(x)$ et $H(x, 1) = \alpha_1(x)$.

b) Comme $(X, A; x_0, x_0)$ a la P.E.H. pour tout espace, en particulier : $(X \times 1 \cup x_0 \times I, A \times 1 \cup x_0 \times I) \subset (X \times 1 \cup x_0 \times I, A \times 1 \cup x_0 \times I)$ s'étend à $r : (X, A) \times I \longrightarrow (X \times 1 \cup x_0 \times I, A \times 1 \cup x_0 \times I)$ qui est une rétraction.

Soit $r_t : (X, A) \longrightarrow (X \times 1 \cup x_0 \times I, A \times 1 \cup x_0 \times I)$ $r_t(x) = r(x, t)$.

Et $G_\tau : (X \times 1 \cup x_0 \times I, A \times 1 \cup x_0 \times I) \longrightarrow (X, A) \times I$

$$G_\tau(x, t) = (x, t \tau)$$

$G_0 \circ r_1 \sim G_1 \circ r_0$ rel x_0 (par composition d'homotopies).

Si $H : \alpha'_0 \sim_\omega \alpha_1$ et $H' : \alpha'_1 \sim_\omega \alpha_0$

$$\alpha_0 = H \circ G_0 \circ r_1 \sim H \circ G_1 \circ r_0 \text{ rel } x_0$$

$$\alpha'_1 = H' \circ G_0 \circ r_1 \sim H' \circ G_1 \circ r_0 \text{ rel } x_0$$

Mais $H \mid X \times 1 \cup x_0 \times I = H' \mid X \times 1 \cup x_0 \times I$ et

$$H' \circ G_1 \circ r_0 = H \circ G_1 \circ r_0$$

(car $\text{Im } G_1 \circ r_0 \subset X \times 1 \cup x_0 \times I$) donc $\alpha_0 \sim \alpha'_1$ rel x_0 .

c) Nous savons de b) que $(X \times 0 \cup x_0 \times I, A \times 0 \cup x_0 \times I)$ est un rétract de $(X, A) \times I$.

Donc $(X \times 0 \cup x_0 \times I, A \times 0 \cup x_0 \times I) \times I$ est un rétract de $[(X \setminus A) \times I] \times I$.

Soit un homéomorphisme

$$h : (I \times I, I \times 0 \cup 0 \times I) \longrightarrow (I \times I, 0 \times I)$$

$$(X \times 1 \cup x_0 \times I, A \times 1 \cup x_0 \times I) \times I \xrightarrow{h} (I \times I, 0 \times I)$$

Donc on a un homéomorphisme

$$\text{Id} \times h : (X \times I^2, A \times I^2) \longrightarrow (X \times I^2, A \times I^2)$$

$$h(X \times I \times 0 \cup X \times \partial I \times I \cup x_0 \times I^2) = (X \times 0 \times I \cup x_0 \times I^2) .$$

Donc l'inclusion :

$$(X \times \partial I \cup \alpha_0 \times I, A \times \partial I \cup x_0 \times I) \subset (X, A) \times I$$

est une cofibration (i.e. on a P E H pour tout espace).

Soient $F, F' : (X \times \partial I \cup x_0 \times I, A \times \partial I \cup x_0 \times I) \longrightarrow (Y, B)$

$$\begin{cases} F(x, 0) = \alpha_0(x) \\ F(x, 1) = \alpha_1(x) \\ F(x_0, t) = \omega(t) \end{cases} \quad \begin{cases} F'(x, 0) = \alpha'_0 \\ F'(x, 1) = \alpha'_1(x) \\ F'(x_0, t) = \omega'(t) \end{cases}$$

D'après les hypothèses $G : F \sim F'$.

Mais $\alpha_0 \sim \omega \alpha_1$ donc F s'étend à $H : (X, A) \times I \longrightarrow (Y, B)$. On a donc

$$H : (X, A) \times I \longrightarrow (Y, B)$$

et $G : (X \times \partial I \cup x_0 \times I, A \times \partial I \cup x_0 \times I) \times I \longrightarrow (Y, B)$.

D'après la cofibration ci-dessus, l'homotopie G s'étend à $(X, A) \times I^2$ en G'

$$H' : (X, A) \times I \longrightarrow (Y, B) \quad H'(x, t) = G'(x, t, 1)$$

$$H' : \alpha'_0 \sim \omega, \alpha'_1 .$$

7.45. Définition (h $\begin{smallmatrix} \phantom{(\\ \end{smallmatrix}$).

Nous savons donc que pour α_1 et ω donnés par 7.44. . Les

$\alpha_0 : (X, A, x_0) \longrightarrow (Y, B, \omega(0))$ ω -homotopes à α_1 sont toutes dans une

classe d'homotopie (a) et b)) et qu'elles sont cette classe toute entière $[\alpha_0]$

qui ne dépend en fait que de $[\alpha_1]$ et $[\omega]$.

On a donc une application :

$$h_{[\omega]} : [X, A, x_0 ; Y, B, \omega(1)] \longrightarrow [X, A, x_0 ; Y, B, \omega(1)]$$

$$h_{[\omega]} [\alpha_1] = [\alpha_0] \iff \alpha_0 \sim \omega \alpha_1$$

De plus d'après 7.42. c) on sait que si (X, A) est une suspension, $h_{[\omega]}$ est un homomorphisme.

7.46. Théorème.

Soit une paire (X, A) à point base non dégénéré x_0 . Il existe un foncteur covariant T du groupoïde fondamental de B , pour tout (Y, B) , défini par :

$$T(y_0) = [X, A, x_0 ; Y, B, y_0]$$

$$T[\omega] = h[\omega]$$

T est à valeurs dans la catégorie des espaces pointés (et si (X, A) est une suspension, dans la catégorie des groupes).

Preuve. Il suffit de voir que $h[\varepsilon_{x_0}] = \text{Id}$ $[X, A, x_0 ; X, A, x_0]$

et
$$h[\omega \circ \omega'] = h[\omega] \circ h[\omega']$$

ce qui est évident.

7.47. Corollaire.

Si (X, A) est à point base non dégénéré x_0 et B, Y connexe par arcs ; Alors pour tous $y_0, y_1 \in B$ on a une bijection

$$[X, A, x_0 ; Y, B, y_0] \approx [X, A, x_0 ; Y, B, y_1]$$

D'autre part le groupe $\pi_1(B, y_0)$ opère à gauche sur $[X, A, x_0 ; Y, B, y_0]$ et la bijection (isomorphisme de groupe si (X, A) est une suspension) ci-dessus est déterminée à cette opération près.

Preuve. Soit un chemin de y_0 à y_1

$$h[\omega] : [X, A, x_0 ; Y, B, y_0] \approx [X, A, x_0 ; Y, B, y_1]$$

(car $h[\omega] \circ h[\omega^{-1}] = h[\omega^{-1}] \circ h[\omega] = \text{Id}$) .

De même si $[\omega] \in \pi_1(B, y_0)$, on a l'opération

$$h[\omega] : [X, A, x_0 ; Y, B, y_0] \longrightarrow [X, A, x_0 ; Y, B, y_0]$$

Enfin on sait que l'ensemble des classes de chemins de y_0 à y_1 est en bijection avec $\pi_1(B, y_0)$ pour B connexe par arcs.

7.48. Remarque.

En prenant $B = Y$ dans 7.47. on obtient. Si X est à point base non dégénéré x_0 , et $y_0 \in Y$, $\pi_1(Y, y_0)$ opère à gauche sur $[X, x_0; Y, y_0]$.

Si de plus Y est connexe par arcs et $y_0, y_1 \in Y$, alors on a une bijection :

$$[X, x_0; Y, y_0] \approx [X, x_0; Y, y_1]$$

déterminée à l'opération de $\pi_1(Y, y_0)$ près.

7.49. Théorème.

Pour tout X et $n \geq 1$, il existe un foncteur covariant T du groupoïde fondamental de X dans la catégorie des groupes

$$T(x) = \pi_n(X, x) \quad x \in X, \quad \omega: I \longrightarrow X$$

$$T[\omega] = h_{[\omega]} : \pi_n(X, \omega(1)) \longrightarrow \pi_n(X, \omega(0))$$

Ainsi $\pi_1(X, x_0)$ opère à gauche sur $\pi_n(X, x_0)$ (par conjugaison pour $n = 1$).

De plus si X est connexe par arcs et si $x_0, x_1 \in X$ alors $\pi_n(X, x_0)$ et $\pi_n(X, x_1)$ sont isomorphes et l'isomorphisme est déterminé à l'opération de $\pi_1(X, x_0)$ près.

Preuve. $\pi_n(X, x_0) = [S^n(\partial I), S^n(\partial I), 0; X, X, x_0]$

On applique donc ce qui précède.

Pour $n = 1$, il reste à voir que : $h_{[\omega]} [\alpha_1] = [\omega] [\alpha_1] [\omega^{-1}]$. Soit

$\omega: I \longrightarrow X$ $\alpha_0, \alpha_1: I \longrightarrow X$ $\alpha_0 \sim_{\omega} \alpha_1$. On a donc une ω -homotopie :

$H: I \times I \longrightarrow X$ telle que $H|_{0 \times I} = H|_{1 \times I} = \omega$; $H|_{I \times 0} = \alpha_0$;

$H|_{I \times 1} = \alpha_1$. Comme l'application $\alpha_0 \omega \alpha_1^{-1} \omega^{-1}$ définie sur ∂I^2

s'étend à I^2

$$[\alpha_0] [\omega] [\alpha_1^{-1}] [\omega^{-1}] = [\varepsilon_{x_0}]$$

ou

$$h_{[\omega]} [\alpha_1] = [\alpha_0] = [\omega] [\alpha_1] [\omega^{-1}]$$

7.50. Théorème.

Pour toute (X, A) et $n \geq 1$, il existe un foncteur covariant T du groupoïde fondamental de A dans la catégorie des espaces pointés pour $n = 1$, dans la catégorie

des groupes pour $n \geq 2$, défini par :

$$T(x) = \pi_n(X, A, x)$$

$$T[\omega] = h_{[\omega]} : \pi_n(X, A, \omega(1)) \longrightarrow \pi_n(X, A, \omega(0))$$

Ainsi $\pi_1(A, x_0)$ opère à gauche sur $\pi_n(X, A, x_0)$. De plus si A est connexe par arcs et $x_0, x_1 \in A$ alors $\pi_n(X, A, x_0)$ et $\pi_n(X, A, x_1)$ sont isomorphes et l'isomorphe est déterminé à l'opération de $\pi_1(A, x_0)$ près.

7.51. Définition (n-simplicité).

a) Un espace connexe par arcs X est n-simple si, pour un $x_0 \in X$ (donc tous les $x_0 \in X$) l'action de $\pi_1(X, x_0)$ est triviale sur $\pi_n(X, x_0)$.

b) Une paire (X, A) où A est connexe par arcs est n-simple si pour un $x_0 \in A$ (donc tous les $x_0 \in A$), $\pi_1(A, x_0)$ opère trivialement sur $\pi_n(X, A, x_0)$.

7.52. Remarques.

a) Un espace simplement connexe X , ou une paire (X, A) où A est simplement connexe, sont n-simples pour tout n .

b) X est 1-simple ssi $\pi_1(X, x_0)$ est abélien ;

c) D'après 7.42. a) on a pour $n \geq 2$ un diagramme commutatif

$$\begin{array}{ccc} \pi_n(X, A, \omega(1)) & \xrightarrow{\partial} & \pi_{n-1}(A, \omega(1)) \\ \downarrow h_{[\omega]} & & \downarrow h_{[\omega]} \\ \pi_n(X, A, (0)) & \xrightarrow{\partial} & \pi_{n-1}(A, (0)) \end{array}$$

d) Si X est n-simple, alors on a isomorphisme canonique

$$\pi_n(X, x_0) \approx \pi_n(X, x_1) \quad x_0, x_1 \in X \text{ et } \pi_n(X, x_0) \text{ est isomorphe à } [S^n; X].$$

On notera dans ce cas $\pi_n(X)$ ce groupe.

e) Si (X, A) est n-simple, alors on a isomorphisme canonique

$$\pi_n(X, A, x_0) \approx \pi_n(X, A, x_1) \quad x_0, x_1 \in A \text{ et } \pi_n(X, A, x_0) \text{ est isomorphe à } [E^n, S^{n-1}; X, A].$$

On notera dans ce cas $\pi_n(X, A)$ ce groupe.

7.53. Théorème.

$$\text{Soit } f : (X, A, x_0) \longrightarrow (Y, B, y_0)$$

$$g : (X, A, x_0) \longrightarrow (Y, B, y_1)$$

librement homotopes. Alors il existe un chemin ω dans B de y_0 à y_1 tel que pour $n \geq 2$ ($n \geq 1$ si $A = \emptyset$)

$$f_{\#} = h_{[\omega]} \circ g_{\#} : \pi_n(X, A, x_0) \longrightarrow \pi_n(Y, B, y_0)$$

Preuve. Soit $F : f \sim g$ et $\omega(t) = F(x_0, t)$. Soit

$$\alpha : (E^n, S^{n-1}, z_0) \longrightarrow (X, A, x_0) \text{ . Un représentant de } [\alpha] \in \pi_n(X, A, x_0)$$

$$F' : (E^n, S^{n-1}) \times I \xrightarrow{\alpha \times \text{Id}} (X, A) \times I \xrightarrow{F} (Y, B)$$

F' est une ω -homotopie de $f \circ \alpha$ à $g \circ \alpha$ et

$$f_{\#} [\alpha] = [f \circ \alpha] = h_{[\omega]} [g \circ \alpha] = (h_{[\omega]} \circ g_{\#}) [\alpha] \text{ .}$$

7.54. Corollaire.

Soit $f : (X, A) \longrightarrow (Y, B)$ une équivalence d'homotopie.

Alors pour $x \in A$, f induit des isomorphismes

$$f_{\#} : \pi_n(X, A, x) \approx \pi_n(Y, B, f(x)) \text{ .}$$

LES CW COMPLEXES (ou COMPLEXES CELLULAIRES).

Nous allons reprendre ici l'étude générale des CW complexes relatifs, qui dans le cas absolu a été introduite au chapitre VI dans le paragraphe :

Décomposition cellulaire.

7.55. Lemme.

Si X est obtenu par adjonction de n -cellules à A (définition 6.22.), alors $X \times 0 \cup A \times I$ est un rétract de déformation fort de $X \times I$.

Preuve. Pour chaque e_j^n de $X - A$ adjointe par f_j (dite application caractéristique de e_j^n)

$$f_j : (E^n, S^{n-1}) \longrightarrow (e_j^n, \dot{e}_j^n) \text{ .}$$

Soit $D : (E^n \times I) \times I \longrightarrow E^n \times I$ la rétraction de déformation forte de $E^n \times I$ sur $E^n \times 0 \cup S^{n-1} \times I$ (obtenue par projection de pôle $(0, 2)$ de $R^n \times R$).

On définit $D_j : (e_j^n \times I) \times I \longrightarrow (e_j^n \times I)$ par

$$D_j[(f_j(z), t) \tau] = (f_j \times \text{Id}_I) D(z, t, \tau) \quad z \in E^n ; t, \tau \in I.$$

Ces applications s'étendent en

$$D' : (X \times I) \times I \longrightarrow (X \times I)$$

telle que $D' | (e_j^n \times I) \times I = D_j$; $D' | (A \times I) \times \{\tau\} = \text{Id}_{A \times I}$, $\tau \in I$

car la topologie de $X \times I$ est cohérente avec la famille $\{e_j^n \times I, A \times I\}$ d'après la définition 6.22.

D' est la rétraction de déformation forte de $X \times I$ en $X \times 0 \cup A \times I$.

7.56. Corollaire.

Si X est obtenu par adjonction de n -cellules à A . Alors l'inclusion $A \subset X$ est une cofibration.

7.57. Lemme.

Soit X obtenu par adjonction de n -cellules à A et (Y, B) une paire telle que :

- a) Tout point de Y est relié à B par un chemin si $n = 0$.
- b) $\pi_n(Y, B, b) = 0$ pour tous $b \in B$, si $n \geq 1$.

Alors toute application $f : (X, A) \longrightarrow (Y, B)$ est homotope relativement à A , à une application $g : X \longrightarrow B$.

Preuve. $n \geq 1$

Soit f_j l'application caractéristique de e_j^n . Soit

$$\varphi_j : (E^n, S^{n-1}) \xrightarrow{f_j} (X, A) \xrightarrow{f} (Y, B).$$

D'après 7.24. b) φ_j est homotope à $\beta_j \text{ rel } S^{n-1}$ $\beta_j : E^n \longrightarrow B$.

Donc $f | e_j^n$ est homotope rel $f_j(S^{n-1})$ à une application

$$g_j : e_j^n \longrightarrow B \quad H_j : f | e_j^n \sim g_j \text{ rel } f_j(S^{n-1})$$

(en composant β_j avec $(f_j | e_j^n - e_j^n)^{-1}$).

Comme en 7.55., la cohérence de $X \times I$ avec $\{A \times I, e_j^n \times I\}$ permet de recoller les applications

$$H_j : e_j^n \times I \longrightarrow Y ; \quad H : A \times I \longrightarrow Y \quad H(a, t) = f(a)$$

en une homotopie $G : X \times I \longrightarrow Y$

telle que $G(x, 0) = f(x) ; G(x, 1) \in B \quad x \in X .$

7.58. Définition (CW-complexes relatif).

Un CW complexe relatif consiste en une paire (X, A) (A fermé dans X) et une suite de sous-espaces $(X, A)^k$ appelés k -squelettes de X relativement à A , tels que :

- a) $(X, A)^0$ est obtenu par adjonction de points (0-cellules) à A (i.e. : $(X, A)^0$ est l'union disjointe de A et des points).
- b) Pour $k \geq 1$ $(X, A)^k$ est obtenu par adjonction de k -cellules à $(X, A)^{k-1}$.
- c) $X = \bigcup (X, A)^k$.
- d) X a une topologie cohérente avec la famille $\{(X, A)^k\}$. On retrouve la notion 5.22. de CW-complexe absolu en prenant le CW-complexe relatif (X, \emptyset) .

7.59. Remarques.

a) Nous avons vu en 6.25. que $S^n, D^n, F^n(\mathbb{R}), P^n(\mathbb{C})$, tout complexe simplicial et toute 2-variété étaient des CW-complexes.

b) A une paire simpliciale (K, L) correspond un CW-complexe relatif $(|K|, |L|)$ défini par :

$$(|K|, |L|)^n = |K^n \cup L| ;$$

c) Si (X, A) est un CW-complexe, on a pour $n \in \mathbb{N}$ deux CW-complexes $(X, (X, A)^n)$ et $((X, A)^n, A)$ définis par :

$$\begin{aligned} (X, (X, A)^n)^k &= \begin{cases} (X, A)^n & k \leq n \\ (X, A)^k & k > n \end{cases} \\ ((X, A)^n, A)^k &= \begin{cases} (X, A)^k & k \leq n \\ (X, A)^n & k > n \end{cases} \end{aligned}$$

d) Si (X, A) est un CW-complexe, $(X, A) \times I$ aussi :

$$((X, A) \times I)^k = ((X, A)^k \times \partial I \cup (X, A)^{k-1} \times I \cup A \times I)$$

e) Si (X, A) est un CW-complexe relatif, X/A est un CW-complexe et $(X, A)^k/A = (X/A)^k$.

7.60. Définition (sous-complexe).

a) Un sous-complexe (Y, B) du CW-complexe (X, A) est un CW-complexe relatif tel que Y soit fermé dans X et

$$(Y, B)^k = Y \cap (X, A)^k \quad k \in \mathbb{N}$$

b) Si (Y, B) est un sous-complexe de (X, A) , alors $(X, A \cup Y)$ est un CW-complexe relatif avec

$$(X, A \cup Y)^k = (X, A)^k \cup Y \quad k \in \mathbb{N}$$

En particulier si A est un sous-complexe du CW-complexe X , (X, A) est un CW-complexe relatif.

c) Une paire CW est une paire (X, A) où X est un CW-complexe et A un sous-complexe.

7.61. Théorème.

Si (X, A) est un CW-complexe relatif, alors $A \subset X$ est une cofibration.

Preuve.

D'après 7.56. $(X, A)^{k-1} \subset (X, A)^k$ est une cofibration pour $k \geq 1$.

$A \subset (X, A)^0$ aussi bien sûr. Le lecteur montrera facilement que la composée de cofibration est une cofibration.

Donc $A \subset (X, A)^n$ est une cofibration pour $n \geq 0$. Mais X a une topologie cohérente avec $\{(X, A)^n\}$ donc $X \times I$ a une topologie cohérente avec $\{(X, A)^n \times I\}$ ce qui signifie que les extensions $(X, A)^n \times I \rightarrow Y$ obtenues par la propriété de cofibration de $A \subset (X, A)^n$ se recollent en une extension : $X \times I \rightarrow Y$.

7.62. Théorème.

Si (X, A) est un CW-complexe relatif tel que $\dim(X - A) \leq n$, et (Y, B) n -connexe.

Alors toute application $f : (X, A) \rightarrow (Y, B)$ est homotope à une application de X dans B , relativement à A .

Preuve. D'après 7.26. $\pi_k(Y, B, b) = 0 \quad 1 \leq k \leq n \quad b \in B$ et tout point de Y est relié à un point de B .

On peut donc appliquer 7.57. et trouver par induction

$$g_k : (X, A)^k \longrightarrow B \quad 1 \leq k \leq n$$

telle que $H_k : f|_{(X, A)^k} \sim g_k \text{ rel } (X, A)^{k-1}$.

En réutilisant le fait que $X \times I$ a une topologie cohérente avec $\{(X, A)^k \times I\}$ on peut affirmer que les g_k, H_k se recollent sur $X \times (X, A)^n$ en

$$g : X \longrightarrow B, \quad H : X \times I \longrightarrow Y$$

telles que

$$H : f \sim g \text{ rel } A$$

7.63. Corollaire.

Si (X, A) est un CW-complexe et si (Y, B) est n -connexe pour tout n , alors

$$f : (X, A) \longrightarrow (Y, B)$$

est homotope à une application de X dans B , relativement à A .

Preuve. D'après 7.62. et 7.63. , on a des homotopies

$$H_k : (X, A) \times I \longrightarrow (Y, B)$$

construites par induction sur $k \in \mathbb{N}$, telles que :

- $H_0(x, 0) = f(x) \quad x \in X$
- $H_k(x, 1) = H_{k+1}(x, 0) \quad x \in X$
- H_k est une homotopie relative à $(X, A)^{k-1}$
- $H_k((X, A)^k \times 1) \subset B$

On construit $H : (X, A) \times I \longrightarrow (Y, B)$ par :

$$\begin{cases} H(x, t) = H_{k-1}\left(x, \frac{t - (1 - \frac{1}{k})}{\frac{1}{k} - \frac{1}{k+1}}\right) & 1 - \frac{1}{k} \leq t \leq 1 - \frac{1}{k+1}, \quad x \in X \\ H(x, 1) = H_k(x, 1) & x \in (X, A)^k \end{cases}$$

7.64. Lemme.

Si X est obtenu par adjonction de n -cellules à A , pour $n \geq 1$.

Alors (X, A) est $(n-1)$ -connexe.

Preuve.

a) Soit $k \leq n-1$ et $f : (E^k, S^{k-1}) \longrightarrow (X, A)$ $f(E^k)$ est compact donc ne coupe qu'un nombre fini de n -cellules : e_1, e_2, \dots, e_n de $X-A$.

Soit $x_i \in e_i - \dot{e}_i, \dots, \{Y = A \cup (e_1 - x_1) \cup \dots \cup (e_m - x_m), e_i - \dot{e}_i\}$ est un recouvrement ouvert de $f(E^k)$.

Comme maille $Sd^n K \xrightarrow{n \uparrow \infty} 0$ pour tout complexe simplicial K , il existe une triangulation K de E^k telle que si $s \in K$, alors $|s| \subset Y$ ou $|s| \subset e_i - \dot{e}_i$ pour $i \in \{1, 2, \dots, m\}$. Soit

$$A^i = \{s \in K \mid |s| \subset Y\}$$

$$B_i = \{s \in K \mid |s| \subset e_i - \dot{e}_i\}$$

$S^{k-1} \subset A^i$ et $E^k = A^i \cup B_1 \cup \dots \cup B_m$.

De plus si $\dot{B}_i = B_i \cap A^i$ $B_i - \dot{B}_i \cap B_j - \dot{B}_j = \emptyset$ si $i \neq j$. Il est clair que (B_i, \dot{B}_i) est un CW-complexe relatif de dimension au plus k puisque c'est une paire simpliciale.

b) $(e_i - \dot{e}_i, e_i - \dot{e}_i - x_i)$ a le type d'homotopie de (E^n, S^{n-1}) qui est $(n-1)$ connexe d'après 7.29.

D'après 7.62., $f \mid (B_i, \dot{B}_i)$ est homotope par H_i

$$g_i : B_i \rightarrow e_i - \dot{e}_i - x_i \text{ relativement à } \dot{B}_i.$$

Ces applications H_i sont donc définies sur une famille finie de fermés $\{B_i \times I\}$ et coïncident sur leurs intersections (car toutes sont alors égales à f), donc se recollent en

$$H^i : E^k \times I \rightarrow X$$

telle que $H^i \mid E^k \times 1 = f^i$ et $H^i : f \sim f^i \text{ rel } A^i$.

Or A est un rétract de déformation fort de Y , donc

$$f^i \sim f'' \text{ rel } S^{k-1} \text{ où } f'' : E^k \rightarrow A.$$

Et finalement $f \sim f'' \text{ rel } S^{k-1}$

ce qui prouve d'après la définition que (X, A) est $(k-1)$ -connexe.

7.65. Corollaire.

Si (X, A) est un CW-complexe, alors pour tout $n \geq 0$ $(X, (XA)^n)$ est n -connexe

Preuve.

a) $((X, A)^{n+1}, (X, A)^n)$ est n -connexe d'après 7.64.

b) Supposons que $((X, A)^{m-1}, (X, A)^n)$ soit n -connexe pour $n < m - 1$

$((X, A)^m, (X, A)^{m-1})$ est $(m-1)$ -connexe donc n -connexe. D'après la suite exacte

(7.40 b)) du triple

$$((X, A)^m, (X A)^{m-1}, (X A)^n)$$

on voit que $((X A)^m, (X A)^n)$ est n -connexe d'après 7.26..

c) $(X, (X A)^n)$ est n -connexe car pour $0 \leq k \leq n$ et

$$f : (E^k, S^{k-1}) \longrightarrow (X, (X A)^n)$$

$f(E^k)$ étant compact, il existe $m \leq n$ tel que $f(E^k) \subset (X A)^m$. Donc d'après b)

$$f \sim g \text{ rel } S^{k-1} \quad g : E^k \longrightarrow (X A)^n$$

7.66. Définition (application cellulaire).

Soient $(X A)$ et $(X' A')$ deux CW-complexes

a) $f : (X A) \longrightarrow (X' A')$ est cellulaire si

$$f[(X A)^k] \subset (X' A')^k \quad k \in \mathbb{N}$$

b) Une homotopie $F : (X A) \times I \longrightarrow (X' A')$ est cellulaire

$$F[(X A)^k \times I] \subset (X' A')^k \quad k \in \mathbb{N}.$$

7.67. Théorème.

Soit $f : (X A) \longrightarrow (X' A')$, application entre CW-complexes, telle que f soit cellulaire sur le sous-complexe (Y, B) de $(X A)$.

Alors il existe $g : (X A) \longrightarrow (X' A')$ cellulaire telle que $f \sim g \text{ rel } Y$.

Preuve. $(X', (X' A')^k)$ est k -connexe (7.65.)

et $f|_{(Y B)^k} : (Y B)^k \longrightarrow (X' A')^k$.

Alors $f : ((X A)^1, A \cup Y) \longrightarrow (X', (X' A')^1)$

(d'après 7.60 b) $((X A)^k, A \cup Y)$ est un CW-complexe) est homotope à

$$g_1 : (X A)^1 \longrightarrow (X' A')^1 \text{ rel } A \cup Y \quad \text{d'après 7.62.}$$

Et par induction

$$f : ((X A)^k, (X A)^{k-1} \cup Y) \longrightarrow (X', (X' A')^k)$$

est homotope d'après 7.62. à $g_k : (X A)^k \longrightarrow (X' A')^k \text{ rel } (X A)^{k-1} \cup Y$.

On a donc une suite d'homotopies :

$$H_k : (X A) \times I \longrightarrow (X' A') \quad \text{telles que}$$

$$\bullet H_0(x, 0) = f(x) \quad x \in X$$

$$\bullet H_k(x, 1) = H_{k+1}(x, 0) \quad x \in X$$

$$\bullet H_k \text{ est une homotopie relative à } (X A)^{k-1} \cup Y$$

$$H_k((X \cup A)^k \times 1) \subset (X' \cup A')^k .$$

Alors on peut définir une homotopie H répondant à l'énoncé par

$$H : (X \cup A) \times I \longrightarrow (X' \cup A')$$

$$\begin{cases} H(x, t) = H_{k-1}\left(x, \frac{t - (1 - \frac{1}{k})}{\frac{1}{k} - \frac{1}{k+1}}\right) & 1 - \frac{1}{k} \leq t \leq 1 - \frac{1}{k+1} \\ H(x, 1) = H_k(x, 1) & x \in (X \cup A)^k \end{cases}$$

$$H : f \sim g \quad \text{rel } Y .$$

7.68. Corollaire.

- a) Toute application entre CW-complexes est homotope à une application cellulaire.
- b) Si deux applications cellulaires entre CW-complexes sont homotopes, il existe une homotopie cellulaire entre elles.

7.69. Définition (n-équivalence).

a) $f : X \longrightarrow Y$ est une n-équivalence pour $n \geq 1$ si f induit une correspondance bijective entre les composantes connexes par arcs de X et Y et si pour $x \in X$

$$\begin{aligned} \text{pour } 0 < q < n & \quad f_{\#} : \pi_q(X, x) \approx \pi_q(Y, f(x)) \\ \text{pour } n & \quad f_{\#} : \pi_n(X, x) \longrightarrow \pi_n(Y, f(x)) \quad \text{est surjectif.} \end{aligned}$$

b) $f : X \longrightarrow Y$ est une équivalence d'homotopie faible (ou ∞ -équivalence) si elle est une n-équivalence pour tout $n \geq 1$.

7.70. Proposition.

- a) La composée de n-équivalences est une n-équivalence.
- b) Toute application homotope à une n-équivalence est une n-équivalence.
- c) Une équivalence d'homotopie est une équivalence d'homotopie faible.

7.71. Proposition.

Soit $f : X \longrightarrow Y$ et Z_f son cylindre d'application.

Alors f (ou $i : X \subset Z_f$) est une n-équivalence ssi (Z_f, X) est n-connexe.

Preuve. Nous savons que $f = X \xrightarrow{i} Z_f \xrightarrow{r} Y$ où r est une équivalence d'homotopie. Donc f est une n-équivalence ssi i en est une.

D'après 7.26. et la suite d'homotopie de (Z_f, X) on obtient le résultat.

7.72. Théorème.

Soit $f : X \rightarrow Y$ une n -équivalence (n fini ou infini) et (P, Q) un CW-complexe relatif tel que $\dim(P - Q) \leq n$.

Alors pour toutes $g : Q \rightarrow X$

$h : P \rightarrow Y$

telles que $f \circ g = h \mid Q$, il existe un prolongement de $g :$

$g' : P \rightarrow X$

tel que $f \circ g' \sim h \text{ rel } Q$.

Preuve. $i : X \subset Z_f \quad j : Y \subset Z_f \quad r : Z_f \rightarrow Y$.

D'après 7.71. il suffit de supposer que i est une n -équivalence

$f \circ g = r \circ i \circ g = r \circ j \circ h \mid Q$ (car $r \circ i = f$; $r \circ j = \text{Id}_Y$).

Comme r est une équivalence d'homotopie

$i \circ g \sim j \circ h \mid Q$.

D'après 7.61. , il existe $h' : P \rightarrow Z_f$ telle que

$h' \mid Q = i \circ g$ et $r \circ h' \sim r \circ j \circ h \text{ rel } Q$.

D'après 7.62. et 7.71. $h' : (P - Q) \rightarrow (Z_f, X)$ est homotope à

$g' : P \rightarrow X$, relativement à Q .

On a donc $g' \mid Q = g$ et $f \circ g' = r \circ i \circ g' \sim r \circ h' \sim r \circ j \circ h = h \text{ rel } Q$.

7.73. Corollaire.

Soit $f : X \rightarrow Y$ une n -équivalence (n fini ou infini).

Alors si P est un CW-complexe

$f_{\#} : [P ; X] \rightarrow [P ; Y]$

a) si $\dim P \leq n$ $f_{\#}$ est surjective

si $\dim P \leq n-1$ $f_{\#}$ est injective.

Preuve.

a) Suit 7.72.

b) $(P \times I, P \times \partial I)$ est un CW-complexe auquel on applique 7.72.

Soit $g_0, g_1 : P \rightarrow X$ telles que $H : f \circ g_0 \sim f \circ g_1$.

Soit $g : P \times \partial I \rightarrow X$ telle que $g \mid P \times 0 = g_0, g \mid P \times 1 = g_1$
 $H : P \times I \rightarrow Y$ est telle que $H \mid P \times \partial I = g$.

Il existe donc d'après 7.72. une extension G de g $G : P \times I \rightarrow Y$
 G réalise une homotopie de g_0 à g_1 .

7.74. Corollaire.

Une application entre CW-complexes est une équivalence d'homotopie ssi elle est une équivalence d'homotopie faible.

Preuve.

Soit $f : X \rightarrow Y$ co-équivalence entre CW-complexes. D'après 7.73. , f induit des bijections

$$f_{\#} [Y ; X] \rightarrow [Y ; Y] \quad f_{\#} : [X, X] \rightarrow [X, Y] \quad .$$

Soit $g : Y \rightarrow X$ telle que $f_{\#} [g] = [Id_Y]$

i.e. $f \circ g \sim Id_Y$

$$f_{\#} [g \circ f] = [f \circ g \circ f] = [Id_Y \circ f] = [f \circ Id_X] = f_{\#} [Id_X]$$

i.e. $g \circ f \sim Id_X$.

Donc f est une équivalence d'homotopie. La réciproque suit 7.70 c).

L'HOMOMORPHISME de HUREWICZ.

7.75. Définitions.

a) $I_1^n = \{ (t_1 \dots t_n) \in I^n \mid t_n \leq \frac{1}{2} \}$

$I_2^n = \{ (t_1 \dots t_n) \in I^n \mid t_n \geq \frac{1}{2} \}$

b) $i_1 : (I_1^n, \partial I_1^n) \subset (I^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n)$

$i_2 : (I_2^n, \partial I_2^n) \subset (I^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n)$

c) $\nu_1 : (I^n, \partial I^n) \rightarrow (I_1^n, \partial I_1^n) \quad \nu_1(t_1, \dots, t_n) = (t_1, \dots, \frac{t_n}{2})$

$\nu_2 : (I^n, \partial I^n) \rightarrow (I_2^n, \partial I_2^n) \quad \nu_2(t_1, \dots, t_n) = (t_1, \dots, \frac{1+t_n}{2})$

d) $i : (I^n, \partial I^n) \subset (I^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n) .$

7.76. Lemme.

$$i_{1*} \oplus i_{2*} : H_q(I_1^n, \partial I_1^n) \oplus H_q(I_2^n, \partial I_2^n) \approx H_q(I^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n) .$$

Preuve. Par excision, on a

$$H_q(I_1^n, \partial I_1^n) \approx H_q(I_1^n \cup \partial I_2^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n)$$

$$H_q(I_2^n, \partial I_2^n) \approx H_q(\partial I_1^n \cup I_2^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n)$$

et ces deux isomorphismes sont induits par inclusions.

En combinant 5.79., 5.80., 5.82., on voit que :

$$(I_1^n \cup \partial I_2^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n) \text{ est un couple excisif.}$$

et comme

$$(I_1^n \cup \partial I_2^n) \cup (\partial I_1^n \cup I_2^n) = I^n$$

$$(I_1^n \cup \partial I_2^n) \cap (\partial I_1^n \cup I_2^n) = \partial I_1^n \cup \partial I_2^n ,$$

dans la suite de Mayer-Victoris des paires excisives :

$$(I_1^n \cup \partial I_2^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n ; \partial I_1^n \cup I_2^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n)$$

un terme sur trois est nul, et la suite est scindable. Donc

$$H_q(I_1^n \cup \partial I_2^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n) \oplus H_q(\partial I_1^n \cup I_2^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n) \approx H_q(I^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n) .$$

Où l'isomorphisme est celui qui aux cycles (z_1, z_2) associe la somme des cycles dans $H_q(I^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n)$.

En combinant les trois isomorphismes, on obtient le lemme :

7.77. Corollaire.

$$\text{Pour } z \in H_n(I^n, \partial I^n) \quad i_* z = i_{1*} \partial_{1*} z + i_{2*} \partial_{2*} z .$$

Preuve.

$$\text{a) Soient } j_1 : (I^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n) \subset (I^n, I_1^n \cup \partial I_2^n)$$

$$j_2 : (I^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n) \subset (I^n, \partial I_1^n \cup I_2^n)$$

Alors

$$j_{1*} i_{1*} = (j_1 \circ i_1)_* = 0 \quad \text{car } j_1 i_1 : (I^n, \partial I_1^n) \subset (I^n, I_1^n \cup \partial I_2^n)$$

$$\text{et } j_{2*} i_{2*} = (j_2 \circ i_2)_* = 0$$

$$j_{1*} i_{2*} : H_q(I_2^n, \partial I_2^n) \approx H_q(I^n, I_1^n \cup \partial I_2^n)$$

$$j_{2*} i_{1*} : H_q(I_1^n, \partial I_1^n) \approx H_q(I^n, \partial I_1^n \cup I_2^n)$$

car $j_1 i_2 : (I_2^n, \partial I_2^n) \subset (I^n, I_1^n \cup \partial I_2^n)$ réalise une excision.

b) D'après 7.76., $z \in H_q(I^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n)$ s'écrit

$$z = i_{1*} z_1 + i_{2*} z_2 .$$

Ceci démontre que $\text{Ker } j_{1*} \cap \text{Ker } j_{2*} = 0$ car si

$$j_{1*} z = j_{1*} i_{1*} z_1 + j_{1*} i_{2*} z_2 = 0 ,$$

il suit a) que $z_2 = 0$ et si $j_{2*} z = 0$, $z_1 = 0$.

Le corollaire sera prouvé si

$$i_* z - i_{1*} \nu_{1*} z - i_{2*} \nu_{2*} z \in \text{Ker } j_{1*} \cap \text{Ker } j_{2*} .$$

c) Par symétrie il ne reste à montrer que :

$$j_{1*}(i_* z - i_{1*} \nu_{1*} z - i_{2*} \nu_{2*} z) = j_{1*} i_* z - j_{1*} i_{2*} \nu_{2*} z = 0 .$$

Mais

$$j_1 \circ i : (I^n, \partial I^n) \subset (I^n, I_1^n \cup \partial I_2^n)$$

et

$$j_1 i_2 \nu_2 = f : (I^n, \partial I^n) \rightarrow (I^n, I_1^n \cup \partial I_2^n)$$

$$f(t_1, \dots, t_n) = (t_1, \dots, \frac{1+t_n}{2}) .$$

On a donc

$$H : j_1 \circ i \simeq f$$

$$H[(t_1, \dots, t_n) t] = (t_1, \dots, t_{n-1}, \frac{t+t_n}{1+t})$$

et

$$j_{1*} i_* = f_* = j_{1*} i_{2*} \nu_{2*} .$$

7.78. Lemme. On a des isomorphismes, pour tout q :

a) pour $n \geq 1$ $\partial : H_q(I^n, \partial I^n) \approx H_{q-1}(\partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1})$

b) pour $n \geq 2$ $j_* : H_q(I^{n-1}, \partial I^{n-1}) \approx H_q(\partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1})$

Preuve.

a) $n \geq 1$ $I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1}$ est contractile, donc

$$H_q(I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1}) = 0 .$$

Dans la suite exacte d'homologie du triple

$$(I^n, \partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1})$$

un terme sur trois est nul, donc on a :

$$\partial : H_q(I^n, \partial I^n) \approx H_{q-1}(\partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1}) .$$

b) $n \geq 2$.

Soit $j : (I^{n-1}, \partial I^{n-1}) \rightarrow (\partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1})$

$$j(t_1, \dots, t_{n-1}) = (1, t_1, \dots, t_{n-1}).$$

On obtient j par composition

$$j : (I^{n-1}, \partial I^{n-1}) \rightarrow (1 \times I^{n-1}, 1 \times \partial I^{n-1}) \hookrightarrow (\partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1})$$

où la première flèche est un homéomorphisme et la seconde, une application excisive.

Donc :

$$j_* : H_q(I^{n-1}, \partial I^{n-1}) \approx H_q(\partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1}).$$

7.79. Définition (Z_n)

On définit par induction des générateurs canoniques $Z_n \in H_n(I^n, \partial I^n)$ par :

a) $Z_1 \in H_1(I, \partial I)$ est l'unique élément tel que

$$\partial Z_1 = (1) - (0) \in H_0(\partial I)$$

b) pour $n \geq 2$ Z_n est l'unique élément tel que

$$\partial Z_n = j_* Z_{n-1} \in H_{n-1}(\partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1}).$$

7.80. Définition (φ).

a) Soit $\alpha : (I^n, \partial I^n) \rightarrow (X, A)$

$$\alpha_* (Z_n) \in H_n(X, A) \quad \text{et si } \alpha \sim \beta \quad \alpha_* (Z_n) = \beta_* (Z_n).$$

On a donc une application pour $n \geq 1$

$$\varphi : \pi_n(X, A, x_0) \rightarrow H_n(X, A)$$

définie par $\varphi[\alpha] = \alpha_* (Z_n)$.

b) En prenant $A = \{x_0\}$, par identification, on définit de même

$$\varphi : \pi_n(X, x_0) \rightarrow H_n(X, x_0).$$

7.81. Théorème.

Si $n \geq 2$ (ou $n \geq 1$ si $A = \{x_0\}$), φ est un homomorphisme

$$\varphi : \pi_n(X, A, x_0) \rightarrow H_n(X, A)$$

qui possède les propriétés suivantes :

pour $f : (X, A, x_0) \rightarrow (Y, B, y_0)$, et ∂ défini en homologie et homotopie, on a les

diagrammes commutatifs :

$$\begin{array}{ccc}
 \text{a) } \pi_n(X, A, x_0) & \xrightarrow{\partial} & \pi_{n-1}(A, x_0) \\
 \downarrow \varphi & & \downarrow \varphi \\
 H_n(X, A) & \xrightarrow{\partial} & H_{n-1}(A, x_0)
 \end{array}
 \qquad
 \begin{array}{ccc}
 \text{b) } \pi_n(X, A, x_0) & \xrightarrow{f\#} & \pi_n(Y, B, y_0) \\
 \downarrow \varphi & & \downarrow \varphi \\
 H_n(X, A) & \xrightarrow{f_*} & H_n(Y, B)
 \end{array}$$

Preuve.

Soient $\alpha_1, \alpha_2 : (I^n, \partial I^n, 0) \rightarrow (X, A, x_0)$ quitte à remplacer α_2 par $\alpha_1 \circ \alpha_2 \circ \alpha_1^{-1}$, on peut supposer

$$\alpha_1(t_1, \dots, t_{n-1}, 1) = \alpha_2(t_1, \dots, t_{n-1}, 0).$$

Alors $\alpha_1 \circ \alpha_2 = \beta \circ i$ où $i = (I^n, \partial I^n) \subset (I^n, \partial I_1^n \cup \partial I_2^n)$

et

$$\beta(t_1, \dots, t_n) = \begin{cases} \alpha_1(t_1, \dots, t_{n-1}, 2t_n) & t_n \leq \frac{1}{2} \\ \alpha_2(t_1, \dots, t_{n-1}, 2t_{n-1}) & t_n \geq \frac{1}{2} \end{cases}$$

$$\varphi[\alpha_1 \circ \alpha_2] = \beta_* i_*(Z_n) = \beta_*(i_{1*} \nu_{1*} Z_n + i_{2*} \nu_{2*} Z_n)$$

d'après 7.77.

Or $\beta_{i_1} \nu_1 = \alpha_1$ $\beta_{i_2} \nu_2 = \alpha_2$; donc

$$\varphi[\alpha_1 \circ \alpha_2] = \varphi[\alpha_1] + \varphi[\alpha_2]$$

donc φ est un homomorphisme chaque fois que $\pi_n(X, A, x_0)$ est un groupe.

a) Soit $\alpha : (I^n, \partial I^n) \rightarrow (X, A)$ tel que

$$\alpha(I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1}) = x_0$$

Alors $\partial[\alpha] = [\alpha']$ où $\alpha' : (I^{n-1}, \partial I^{n-1}) \rightarrow (A, x_0)$

$$\alpha' = \alpha | (\partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1}) \circ j$$

$$\begin{aligned}
 \varphi \partial[\alpha] &= \alpha'_*(Z_{n-1}) = (\alpha | \partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1})_* j_* Z_{n-1} \\
 &= (\alpha | (\partial I^n, I \times \partial I^{n-1} \cup 0 \times I^{n-1}))_* \partial Z_n \\
 &= \partial \alpha_* Z_n = \partial \varphi[\alpha].
 \end{aligned}$$

b) Il suit l'égalité $(f\alpha)_* = f_* \alpha'_*$.

Définition. φ est appelé homomorphisme de Hurewicz.

7.82. Corollaire. L'homomorphisme de Hurewicz transforme la suite d'homotopie de (X, A, x_0) en la suite d'homologie de (X, A, x_0) .

7.83. Lemme. Soient $[\alpha] \in \pi_n(X, A, x_0)$ pour $n \geq 2$ et $[\omega] \in \pi_1(A, x_0)$.

Alors

$$\varphi[h_{[\omega]}[\alpha]] = \varphi[\alpha].$$

Preuve. Soit $\alpha : (I^n, \partial I^n) \rightarrow (X, A)$ et α' un représentant de $h_{[\omega]}[\alpha]$

$$\alpha' : (I^n, \partial I^n) \rightarrow (X, A)$$

α et α' sont librement homotopes, donc

$$\varphi[\alpha] = \alpha_*(z_n) = \alpha'_*(z_n) = \varphi(h_{[\omega]}[\alpha]) .$$

7.84. Lemme. Soient $[\alpha] \in \pi_n(X, x_0)$ et $[\omega] \in \pi_1(X, x_0)$.

Alors $\varphi(h_{[\omega]}[\alpha]) = \varphi[\alpha]$.

Preuve : On peut représenter $[\alpha]$ par

$$\alpha : (I^n, \partial I^n) \rightarrow (X, x_0)$$

ou $\alpha : (I^n / \partial I^n, 0) \rightarrow (X, x_0)$

Soit $g : (I^n, \partial I^n) \rightarrow (I^n / \partial I^n, 0)$

\hat{g} induit une bijection $g_{\#} : [I^n, \partial I^n ; X, x_0] \rightarrow [I^n / \partial I^n, 0 ; X, x_0]$.

Donc $\pi_n(X, x_0) = [I^n / \partial I^n, 0 ; X, x_0]$.

Nous démontrerons en 7.86. que

$$g_* : H_n(I^n, \partial I^n) \rightarrow H_n(I^n / \partial I^n, 0)$$

Soit $z'_n = g_*(z_n)$.

Donc pour $\alpha : (I^n / \partial I^n, 0) \rightarrow (X, x_0)$

$$\varphi[\alpha] = \alpha_*(z'_n) .$$

Si $\alpha' : (I^n / \partial I^n, 0) \rightarrow (X, x_0)$ représente $h_{[\omega]}[\alpha]$, alors α et α'

sont librement homotopes.

Sous identification $\tilde{H}_n(I^n / \partial I^n) = H_n(I^n / \partial I^n, 0)$ et

$$H_n(X, x_0) = \tilde{H}_n(X)$$

$$\alpha_*(z'_n) = \alpha'_*(z'_n)$$

donc $\varphi(h_{[\omega]}[\alpha]) = \varphi[\alpha]$.

7.85. Lemme.

Soit (X, U, A) un triple tel que U soit ouvert, A fermé dans X , et tel que A soit rétract de déformation fort de U et $f : A \rightarrow Y$.

Soit $Z = X \cup_f Y$ et $\bar{f} : X \hookrightarrow Z$.

Alors $\bar{f}_* : H(X, A) \approx H(Z, Y)$.

Preuve.

D'après les suites exactes d'homotopie des triples (X, U, A) et $(Z, Y \cup \bar{f}(U), Y)$, les inclusions induisent :

$$i_* : H_q(X, A) \approx H_q(X, U)$$

$$j_* : H_q(Z, Y) \approx H_q(Z, Y \cup \bar{f}(U))$$

D'autre part $\bar{f} : (X, U) \rightarrow (Z, Y \cup \bar{f}(U))$

est clairement excisive donc $\bar{f}_* : H_q(X, U) \approx H_q(Z, Y \cup \bar{f}(U))$.

Le résultat est donc inscrit dans le diagramme commutatif d'isomorphismes suivant :

$$\begin{array}{ccc}
 H_q(X, A) & \xrightarrow{i_*} & H_q(X, U) \\
 \bar{f}_* \downarrow & & \downarrow \bar{f}_* \\
 H_q(Z, Y) & \xrightarrow{j_*} & H_q(Z, Y \cup \bar{f}(U))
 \end{array}$$

7.86. Corollaire.

Soit une paire (X, A) . S'il existe un ouvert $U \subset X$ tel que $A \subset U$ soit un rétract de déformation fort de U ,

alors $H(X, A) \approx \tilde{H}(X/A)$.

Preuve. On prend $Y = \{x_0\}$, $f = Gx_0 : A \rightarrow \{x_0\}$ et on applique 7.85.

$$Z = X/A$$

donc $H(X, A) \approx H(X/A, x_0) \approx \tilde{H}(X/A)$.

7.87. Définition.

a) On appelle abélianisé d'un groupe G , le quotient G/H où H est le sous-groupe normal engendré par les commutateurs $g_1 g_2 g_1^{-1} g_2^{-1}$, $g_1, g_2 \in G$.

b) Soit $\mathcal{A}_n(X, A, x_0)$ l'abélianisé de $\mathcal{A}_n(X, A, x_0)$, $n \geq 2$

$$\mathcal{A}_n(X, A, x_0) = \mathcal{A}_n(X, A, x_0) \quad n \geq 3$$

φ étant un homomorphisme à valeurs dans un groupe abélien passe au quotient par l'abélianisé

$$\varphi^s : \pi_n^s(X \cup A \cup x_0) \longrightarrow H_n(X \cup A).$$

c) De même soit $\pi_n^s(X \cup x_0)$ l'abélianisé de $\pi_n(X \cup x_0)$ $n \geq 1$

$$\pi_n^s(X, x_0) = \pi_n(X \cup x_0) \quad n \geq 2.$$

Et on a comme ci-dessus

$$\varphi^s : \pi_n^s(X \cup x_0) \longrightarrow H_n(X \cup x_0).$$

Il me semble que pour une première étude, le lecteur pourra admettre le très important théorème de Hurewicz dont la démonstration est assez longue :

7.88. Théorème (de Hurewicz).

Soit $x_0 \in A \subset X$, où X et A sont connexes par arcs.

a) S'il existe $n \geq 2$ tel que $\pi_q(X, A, x_0) = 0$ pour $q < n$ alors

$H_q(X \cup A) = 0$ pour $q < n$ et φ^s est un isomorphisme

$$\varphi^s : \pi_n^s(X \cup A \cup x_0) \approx H_n(X \cup A)$$

b) Si A et X sont simplement connexes et s'il existe $n \geq 2$ tel que

$H_q(X \cup A) = 0$ pour $q < n$, alors $\pi_q(X \cup A \cup x_0) = 0$ pour $q < n$ et φ^s est un isomorphisme

$$\varphi^s : \pi_n^s(X \cup A \cup x_0) \approx H_n(X \cup A).$$

7.89. Théorème (de Hurewicz).

Soit $x_0 \in X$ où X est connexe par arcs

a) S'il existe $n \geq 1$ tel que $\pi_q(X, x_0) = 0$ pour $q < n$ alors

$H_q(X, x_0) = 0$ pour $q < n$ et φ^s est un isomorphisme :

$$\varphi^s : \pi_n^s(X \cup x_0) \approx H_n(X, x_0)$$

b) Si X est simplement connexe et s'il existe $n \geq 2$ tel que $H_q(X, x_0) = 0$

pour $q < n$ alors $\pi_q(X, x_0) = 0$ pour $q < n$ et φ^s est un isomorphisme

$$\varphi^s : \pi_n^s(X \cup x_0) \approx H_n(X, x_0)$$

Remarque. Ceci signifie donc que si X et A sont simplement connexes, alors le premier groupe d'homotopie non nul de $(X \cup A)$ ou (X, x_0) est isomorphe au premier groupe d'homologie non nul de (X, A) ou (X, x_0) .

7.90. Corollaire. Pour $n \geq 1$, on a le diagramme commutatif d'isomorphismes

$$\begin{array}{ccc} \pi_{n+1}(E^{n+1}, S^n, p_0) & \xrightarrow{\partial} & \pi_n(S^n, p_0) \\ \varphi \downarrow & & \varphi \downarrow \\ H_{n+1}(E^{n+1}, S^n) & \xrightarrow{\partial} & H_n(S^n, p_0) \end{array}$$

7.91. Théorème (du degré de Brouwer).

a) $f, g : S^n \rightarrow S^n$ $n \geq 1$ sont homotopes ssi

$$f_* = g_* : H_n(S^n) \rightarrow H_n(S^n)$$

b) $f, g : (E^{n+1}, S^n) \rightarrow (E^{n+1}, S^n)$ $n \geq 1$ sont homotopes ssi

$$f_* = g_* : H_{n+1}(E^{n+1}, S^n) \rightarrow H_{n+1}(E^{n+1}, S^n) .$$

Preuve.

a) S^n étant connexe par arcs, f (et g) sont homotopes à f' (et g')

telles que

$$f'(p_0) = g'(p_0) = p_0$$

S^n est n -simple, f' et g' sont librement homotopes ssi elles sont homotopes sur les espaces pointés :

$$f', g' : (S^n, p_0) \rightarrow (S^n, p_0)$$

donc $f \sim g$ ssi $[f'] = [g'] \in \pi_n(S^n, p_0)$ ou d'après 7.89. ssi

$$\varphi[f'] = \varphi[g']$$

ou par définition de φ ssi $f'_* = g'_* : H_n(S^n, p_0) \rightarrow H_n(S^n, p_0)$

ou encore, par identification ssi $f_* = g_* : H_n(S^n) \rightarrow H_n(S^n)$.

b) Comme E^{n+1} est contractile

$$\partial : \pi_{n+1}(E^{n+1}, S^n, p_0) \approx \pi_n(S^n, p_0)$$

et comme (E^{n+1}, S^n) est n -simple

$f, g : (E^{n+1}, S^n) \rightarrow (E^{n+1}, S^n)$ sont homotopes ssi

$$f|_{S^n}, g|_{S^n} : S^n \rightarrow S^n \text{ sont homotopes.}$$

Grâce à 7.90., on est donc réduit au cas a).

7.92. Corollaire. Soit $x_0 \in X$.

L'application $\psi : [S^n, p_0 ; X, x_0] \longrightarrow \text{Hom}(\pi_n(S^n, p_0), \pi_n(X, x_0))$ définie par $\psi[\alpha] = \alpha_{\#}$ est un isomorphisme.

7.93. Théorème (de Whitehead).

Soient (X, x_0) , (Y, y_0) connexes par arcs et $f : (X, x_0) \longrightarrow (Y, y_0)$.

a) S'il existe $n \geq 1$ tel que

$$f_{\#} : \pi_q(X, x_0) \longrightarrow \pi_q(Y, y_0)$$

soit un isomorphisme pour $q < n$ et un épimorphisme pour $q = n$.

Il en est de même de

$$f_* : H_q(X, x_0) \longrightarrow H_q(Y, y_0) .$$

b) Si X et Y sont simplement connexes, et si f_* est un isomorphisme pour $q < n$ et un épimorphisme pour $q = n$, il en est de même de $f_{\#}$.

Preuve.

a) Soit Z le cylindre d'application de f

$$i : X \subset Z, \quad j : Y \subset Z, \quad r : Z \longrightarrow Y \quad f = r \circ i$$

r est une équivalence d'homotopie donc :

$$r_{\#} : \pi_q(Z, y_0) \approx \pi_q(Y, y_0)$$

$$r_* : H_q(Z, y_0) \approx H_q(Y, y_0)$$

Mais X et Y sont connexes par arcs, donc Z aussi et

$$\pi_q(Z, x_0) \approx \pi_q(Z, y_0)$$

Donc r induit :

$$r_{\#} : \pi_q(Z, x_0) \approx \pi_q(Y, y_0)$$

$$r_* : H_q(Z, x_0) \approx H_q(Y, y_0) .$$

On peut donc remplacer (Y, y_0) par (Z, x_0) et f par i dans le théorème.

b) D'après les suites d'homotopie et d'homologie de (Z, X, x_0)

$i_{\#}$ est bijectif pour $q < n$ et surjectif pour $q = n$ ssi

$$\pi_q(Z, X, x_0) = 0 \quad \text{pour} \quad q \leq n.$$

i_* est bijectif pour $q < n$ et surjectif pour $q = n$ ssi

$$H_q(Z, X) = 0 \quad \text{pour } q \leq n.$$

Le résultat suit donc le théorème d'Hurewicz 7.88..

7.94. Corollaire.

Une équivalence d'homotopie faible induit des isomorphismes sur les groupes d'homologie singulière. Réciproquement une application entre espaces simplement connexes qui induit des isomorphismes sur les groupes d'homologie singulière est une équivalence d'homotopie faible.

Les quelques pages qui suivent complètent le cours de C_3 donné par H. ROSENBERG en 1968-1969.

On y trouvera rassemblés :

- un catalogue des résultats de base de topologie générale supposés connus pour l'étude de ce cours.
- la définition d'une fibration et d'un fibré ainsi que le très beau théorème de Dold qui relie ces notions.
- L'étude des groupes supérieurs d'homotopie et l'énoncé du théorème de Hurewicz.

Cette rédaction n'a pas la prétention d'être très originale et on y trouvera de nombreuses parties copiées dans des ouvrages classiques de topologie, en particulier le livre "Algebraic topology" de Spanier.

Le but que je me suis proposé est d'offrir à des étudiants une connaissance de base en topologie algébriques ni trop copieuse, ni trop sévère, digestible et dans leur langue.

B. Bettinelli

TABLE GENERALE DES MATIERES

-::-:-

<u>Introduction</u> : Préliminaires topologiques	III 1.
<u>Chapitre I. Homotopie et Groupe fondamental.</u>	
Aperçu sur les foncteurs	I 1.
Homotopie	I 4.
Cylindre d'applications	I 25.
Le Groupe fondamental	I 29.
<u>Chapitre II. Revêtements et fibrations.</u>	
Rappels topologiques	I 54.
Revêtements	I 55.
Relèvements	I 59.
Relèvement des homotopies	I 65.
Relations avec le groupe fondamental	I 69.
Existence d'un relèvement	I 73.
Classification des revêtements	I 76.
Application : transformation de revêtements	I 88.
Relèvements et fibrations	III 18.
Fibrés (localement triviaux) et théorème de Dold	III 21.
<u>Chapitre III. Polyèdres.</u>	
Espaces affines - Espaces convexes	I 95.
Simplexes	I 98.
Complexes simpliciaux et abstraits	I 101.
Subdivision	I 114.
Application simpliciale	I 121.
Contiguité - Equivalence	I 130.
Graphes	I 136.
Applications	I 143.
<u>Chapitre IV. Algèbre.</u>	
Exactitude des suites	I 150.
Structure des groupes abéliens	I 152.
Limites inductives	I 155.
Produit tensoriel	I 159.
Le foncteur Hom	I 163.

Homologie	I 166.
Le foncteur Tor	I 179.
Le foncteur Ext	I 184.
Homologie et cohomologie	I 190.
Application : trace d'une transformation de chaînes	I 200.

Chapitre V. Homologie : théorie.

Homologie des complexes simpliciaux	II 205.
Compléments algébriques	II 233.
Homologie singulière	II 237.
Caractérisation axiomatique de l'homologie et de la cohomologie.....	II 266.

Chapitre VI. Homologie : applications.

Théorème du point fixe. Degré topologique.....	II 271.
Théorèmes de séparation sur S^n	II 277.
Décomposition cellulaire	II 282.
Homologie et cohomologie	II 296.

Chapitre VII. Théorie de l'homotopie.

Suites exactes en homotopie	III 34.
Groupes d'homotopie	III 42.
Dépendance du point-base	III 48.
Les CW-complexes	III 55.
L'homomorphisme de Hurewicz	III 64.